

Le Bé



Bulletin de l'Association des Dubé d'Amérique

No 37 — Décembre 2007

DU NOUVEAU : L'ADA SUR INTERNET

<http://www.association-dube.org>

C'est avec fierté que l'Association des Dubé d'Amérique ajoute son nom à la liste des familles-souches accessibles sur la grande toile. Il est d'usage de se réjouir et de fêter en de pareilles circonstances. Au cours des derniers mois, une équipe de volontaires chevronnés s'est attelée à la tâche pour assurer les suivis d'une recommandation faite à la suite du lancement de notre imposant répertoire : *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*. À sa dernière assemblée générale tenue à Rimouski, le 6 octobre dernier, votre association a présenté à ses membres le résultat provisoire du travail du comité de développement du site Internet dirigé par le vice-président Gilles, appuyé par Carl, François, Guy et Pascale et d'une équipe de rédaction composée de Nelson, Paul-André et Richard.

À la suite de l'assemblée générale, Carl et Pascale, deux jeunes artisans du site Internet, l'ont présenté à l'assistance. Ils ont ensuite animé un jeu dynamique mettant en valeur certains aspects particuliers du site. Les membres présents se sont prêtés au jeu avec un plaisir évident. Plusieurs ont retrouvé leur âme d'enfant en répondant aux questions des jeunes animateurs, transformés en habiles pédagogues.

Sommaire

Mot du président.....	2
Vie associative :	
Rapport annuel du président.....	3
Utilisation du logo de l'ADA.....	4
Jean-Eudes Dubé, membre honoraire.....	5
Histoire de famille :	
La vie de pionniers à Saint-Hubert de Rivière-du-Loup.....	6
Tableaux généalogiques.....	14
Le membership.....	18
Les Dubé de Jean Dubès dit Delorme.....	19
Les Dubé d'ici et d'ailleurs :	
80 ^e anniversaires de Walter Dubé et de Rachel Saindon.....	23
50 ^e anniversaire de mariage de Germaine Dubé et de Marius Le page.....	25
50 ^e anniversaire de mariage d'Adrien Dubé et de Denise Thibaud au.....	26
En mémoire de :	
Laurier Dubé et Fernande Lévesque.....	27
Myreille Dubé.....	28
Prochaine activité de l'ADA.....	28



Carl et Pascale Dubé animent un jeu dynamique lors de la présentation du site Internet de l'Association des Dubé d'Amérique après l'assemblée générale annuelle tenue à Rimouski le 6 octobre 2007.

Le mot du président

**Enfin le voilà le site Internet
des Dubé d'Amérique !
par Richard Dubé**

Le

Bulletin d'information et de liaison de
l'Association des Dubé d'Amérique,
CP 10090, Succ. Sainte-Foy,
Québec (QC), G1V 4C6

Conseil d'administration

Richard Dubé (Québec), président
418-658-0458 fax.: 418-650-5795
Courriel: richarddube@sympatico.ca
Gilles Dubé (Longueuil), vice-président
450-677-2672
Courriel: dube.g@videotron.ca
Nelson Dubé (Québec), secrétaire
418-653-5899
Courriel: nelson.dube@sympatico.ca
François Dubé (Boucherville), trésorier
450-655-2473
dubefrancois@sympatico.ca
Colette Dubé (Pincourt), directrice
514-453-5751
Courriel: colettedube@sympatico.ca
Yolande Dubé (St-Augustin-de-Desmaures), directrice
418-877-0481
Courriel: yolandedube@hotmail.com
Guy Dubé (Otterburn Park), directeur
450-467-2107
Joseph Dubé (Edmundston), directeur
506-735-6850
Courriel: josan@nb.sympatico.ca
Julien Dubé (Rimouski), directeur
418-723-5134
Courriel: dubead@globetrotter.net

Ce bulletin, publié trois fois par année, est distribué aux membres de l'Association des Dubé d'Amérique et à certains organismes intéressés à l'histoire des familles.

Cotisation annuelle: 20 \$
donnant droit au bulletin
et aux activités de l'ADA.
Le Bé seul: 5 \$ le numéro.
L'Association est membre de la
Fédération des familles-souches
québécoises.

Rédaction

Comité de rédaction:

Gilles Dubé, Nelson Dubé, Richard Dubé,

Rédacteur en chef

Paul-André Dubé
860 Ave de Valence,
Québec, Qc, G1G 2T4
418-622-4955

Courriel: dubepandre@videotron.ca

Relecture des textes

Françoise Dorais, Doris Drolet,
Nelson Dubé, Richard Dubé

Dépôt:

Bibliothèque nationale du Québec
Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Depuis la fondation de l'Association des Dubé d'Amérique, plusieurs de vos questions nous interpellent. Quand le prochain grand rassemblement aura-t-il lieu ? Pensez-vous à un autre voyage au pays des ancêtres ? Songez-vous à développer un site Internet ? Comment participerons-nous aux Fêtes du 400^e anniversaire de la fondation de Québec ? Ces questions reviennent comme les saisons, de façon constante et récurrente. Les réponses de vos administrateurs se font parfois attendre mais, depuis plus de dix ans, les réalisations de votre association attestent son écoute, son engagement, son esprit novateur et, disons-le, son efficacité.

Il est parfois utile de nous rappeler le cheminement parcouru et les réalisations récentes. Votre *Le Bé* en fait écho de façon régulière. Jetons un coup d'œil en arrière, juste un petit coup d'œil. En septembre 2006, nous procédions au lancement du livre *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*. Un an après cette publication, nous avons déjà vendu plus de 70% des exemplaires publiés, soit 362 des 500 exemplaires produits. Nous avons aussi remboursé 13 des 16 souscripteurs qui avaient consenti à prêter 500 \$ à l'association pour assurer un prudent financement. En octobre 2007, à l'occasion de la dernière assemblée générale, une première phase du nouveau site Internet était dévoilée, à peine un an après en avoir reçu le mandat officiel. Cette fois encore les balises budgétaires convenues au conseil d'Administration du 28 avril, soit entre 2 000 \$ et 3 000 \$, ont été respectées. Dès le retour de cette réunion annuelle tenue à Rimouski, des membres de l'équipe se sont de nouveau attelés à la tâche pour poursuivre le travail amorcé, figoler certains textes et augmenter le contenu accessible sur le site, notamment dans la partie réservée aux membres en règle. Déjà se pose la question de la préparation d'une section en anglais, incluant le problème considérable de la traduction. En cette fin de novembre, de nouvelles pistes s'ouvrent. Les prochains mois devraient nous permettre de répondre de nouveau aux attentes.

Il est d'usage, à la fin de l'assemblée générale annuelle, de préciser les priorités de la prochaine année. Je le fais dans mon rapport publié dans les pages qui suivent. Je voudrais attirer votre attention sur les Fêtes du 400^e anniversaire de la fondation de Québec et sur un des projets qui a cheminé depuis quelques mois. Plus de 35 de nos amis et cousins français réunis dans l'Association des Dubé du Grand Ouest (ADGO) ont confirmé leur venue au Québec pendant l'été 2008. Ils ont choisi de découvrir la Gaspésie et d'effectuer un court séjour à Québec, du 13 au 15 juillet 2008. Nous sommes à planifier avec la Fédération des familles-souches et le Consulat de France, l'organisation de cette visite. Le conseil d'administration de l'Association des Dubé (ADA) a reçu le mandat d'organiser une rencontre avec les Dubé de France. Nous voulons partager avec eux un repas de fête et les revoir à l'occasion d'une belle soirée à caractère festif. Les Dubé d'Amérique recevront les Dubé de France. Nous assumerons les frais de cette fête. Tous les Dubé d'ici seront invités à prendre part à cette rencontre. Les modalités de participation vous seront communiquées dans un prochain *Le Bé*, et peut-être un peu plus tôt à ceux qui ont accès au site Internet. Le tarif exact d'inscription à cette soirée vous sera également communiqué. À ce jour, nous ne pouvons encore arrêter la date précise de cette rencontre. Nous attendons le programme des autres intervenants dans ce dossier. Cependant, nous savons d'ores et déjà que deux dates sont inscrites à notre agenda 2008, les 13 et 14 juillet.

Félicitations à l'équipe du *Le Bé* et à ses collaborateurs. À tous, je formule des vœux judéo-chrétiens des plus accommodants : amour, santé, bonheur, prospérité et le Paradis à la fin de vos jours ! Joyeux Noël et Bonne Année.

Rapport annuel du président de l'Association des Dubé d'Amérique par Richard Dubé

À la dernière assemblée générale annuelle tenue à Rimouski, j'ai d'abord souhaité la bienvenue en signalant que c'était la première fois que l'assemblée générale se tenait dans l'est du Québec. Je formulais le vœu que la rencontre soit dynamique, conviviale, familiale et agréable. Après avoir rappelé le programme de la journée et présenté les membres du conseil d'administration, j'invitais l'assemblée à se lever pour rendre hommage aux disparus de 2006-2007, membres de notre association ou parents immédiats d'un des membres de l'ADA. Et j'ai nommé, dans l'ordre, Léonie Dubé de Rivière-du-Loup, Patrick Dubé de Laval, Paul-Émile Dubé de Montmagny, Roméo Dubé de Saint-Hubert, Jacynthe Dubé de Rimouski, Cécile Lafontaine de Québec, Monique Chouinard de Saint-Jean-Port-Joli, Léopold Dubé de Frédéricton au Nouveau-Brunswick, Ginette Bélanger de Rimouski, Adrienne Dubé de Shawinigan-sud, Gérard-Magella Dubé de Sainte-Louise de L'Islet, Alvina Chassé de Québec, Cécile Dubé d'Eagle Lake (Maine), Roland Dubé de Montrose (Pennsylvanie) et de Laurent Dubé, dit le pilote, ancien président de la régionale de Québec et membre du conseil d'administration.

Par la suite, j'amorçais mon bilan en ces termes : « À chaque année, le président rappelle dans son rapport annuel les faits et gestes qui ont marqué l'association. Comme il est d'usage que les membres du comité directeur fassent aussi rapport, je m'en tiendrai à mon travail et à celui du rédacteur en chef du *Le Bé*, Paul-André.

À la dernière assemblée générale tenue au Centre de formation professionnelle de Neufchâtel à l'occasion du lancement du Répertoire généalogique des familles Dubé, nous nous étions fixés des objectifs pour l'année qui vient de s'écouler. Nous avons prioritairement retenu le projet de création d'un site WEB. Disons simplement que cet objectif a drainé les énergies, le temps et certaines ressources. Nous en parlerons largement plus tard...

Quant à la vie normale de l'association, tout semble bien se dérouler. Le bulletin *Le Bé* vous informe des faits et gestes des principaux artisans. Paul-André et Françoise son associée produisent un *Le Bé* toujours aussi intéressant, agréable à lire, rempli de découvertes, un bon *Le Bé*. À nouveau je les félicite et leur dit merci. Le plan des trois prochains numéros est déjà ficelé. L'expérience de ces maîtres-ès-*Le Bé* nous enrichit tout

comme celle des collaborateurs assidus à sa rédaction.

Au cours de la dernière année, nous avons également participé à des salons de généalogie, ici même à Rimouski et à Place Laurier à Québec. Merci aux organisateurs, aux principaux responsables et à tous ceux et celles qui ont assuré une présence à ces stands. Merci Paul-André et Françoise, merci Gilles et Céline, merci Julien et tous les autres...

En août 2007, nous avons de nouveau participé aux Fêtes de la Nouvelle-France. Un immense merci à Sylviane qui depuis 7 ans assure la gestion, la supervision de cette présence. Merci à la quinzaine de participants qui ont animé ce kiosque. Nous devons repenser notre participation aux Fêtes de la Nouvelle-France, en réévaluant nos ressources humaines disponibles et nos priorités.

Je voudrais encore une fois signaler l'immense travail de Nelson, le secrétaire. Il pilote ses dossiers avec maestria et collabore à plusieurs autres avec la passion qu'on lui connaît. Sa devise reste toujours la même : « Pourquoi remettre à demain ce qu'on peut faire maintenant ». Je n'insiste pas. Il m'invite à la sobriété qui, selon lui, a toujours meilleur goût. Je signale aussi le colossal travail de Gilles qui développe dans la grande région de Montréal une présence efficace de notre association et assure maintenant la gestion des produits dérivés et du matériel de l'association. Nous parlerons de son travail et de celui de l'équipe du site Web en après-midi. Bravo et merci à l'avance. Merci aussi à François qui garde un œil attentif à nos finances. Merci de son implication dans les projets qui l'intéressent.

Je signale aussi le travail continu de l'équipe de généalogie qui poursuit sa mise à jour discrète de notre répertoire et la réponse aux demandes des membres. Merci Nelson et Doris, Paul-André et Françoise, Joseph, Gilles et tous les autres.

Au cours de l'année, j'ai entretenu des relations avec la Fédération des familles-souches, de façon souvent discrète. Les projets du 400^e anniversaire de Québec nous occuperont dans les prochains mois, surtout la visite des Dubé de France, nos cousins de l'ADGO. Nous participerons à un projet commémoratif de plantation d'arbres le long de la promenade Samuel de Champlain en homma-

ge à nos ancêtres et à la réception des Dubé de France du 12 au 14 juillet 2008. Le programme sera précisé dans les prochains mois et vous serez invités à y participer.

Signalons enfin les priorités à retenir pour 2007-2008 :

- poursuivre le travail amorcé dans les dossiers majeurs, entre autres pour le *Le Bé* et en généalogie;
- assurer la bonne marche et les suivis de notre site Web dans sa version française;
- amorcer une version anglaise adaptée à nos membres, à nos besoins, à nos moyens et à nos ressources ;
- préparer notre participation modeste aux Fêtes du 400^e anniversaire de Québec et organiser la réception des Dubé de France. »

**Utilisation du logo, emblème distinctif
de l'Association des Dubé d'Amérique
par Guy Dubé**



L'Association des Dubé d'Amérique (ADA) a adopté, dès sa fondation, un logo distinctif. Ce logo officiel a été créé pour être utilisé dans le cadre de ses activités. On sait qu'un logo peut être reconnu et mémorisé. Il sert à fidéliser. Ainsi, depuis plus de dix ans, nous avons utilisé notre logo dans nos diverses correspondances écrites, notre bulletin *Le Bé*, lors de nos rassemblements et dans nos kiosques des salons de généalogie.

Au fil des ans, plusieurs personnes associées au patronyme Dubé, incluant des membres de l'Association, ont créé des sites Internet plus ou moins exhaustifs qui traitent entre autres de généalogie. Certains ont utilisé un logo similaire ou identique à celui de l'Association des Dubé d'Amérique.

Avec l'arrivée en ligne du site de l'Association des Dubé d'Amérique, comme le logo est la propriété de l'association, il est normal que certaines normes d'utilisation soient précisées et diffusées dans nos véhicules de communication reconnus. Elles devront ensuite être appliquées par les responsables de l'Association.

Dans cette logique des choses, nous apprécierions beaucoup que l'utilisation de notre logo soit discrète et fasse toujours référence au site officiel de l'ADA. De plus, pour éviter la confusion, il faudrait que les sites utilisant notre logo fassent connaître clairement qu'ils ne représentent pas directement l'Association des Dubé d'Amérique. Si ces sites se révélaient vraiment complémentaires et non concurrents du nôtre, nous pourrions même être intéressés, dans un esprit de réciprocité, à négocier l'inscription de ces sites traitant des Dubé dans la section « Liens » de notre site www.association-dube.org.

Nous croyons que cette façon de procéder est conforme aux pratiques en vigueur et favorise l'atteinte des objectifs poursuivis par l'Association des Dubé d'Amérique au sujet de l'histoire, de la généalogie ainsi que des contacts entre les familles Dubé actuelles.

En réponse au mandat que le conseil d'administration m'a confié, je propose qu'avant toute utilisation du logo de l'ADA, d'en baliser les usages appropriés dans le respect de sa propriété tel que décrit dans la section consacrée aux droits réservés sur le site Internet. Ainsi, nous invitons les détenteurs de sites arborant notre logo à communiquer avec les responsables de l'ADA à l'adresse adaweb@association-dube.org.

**Jean-Eudes Dubé, membre honoraire
de l'Association des Dubé d'Amérique
par Richard Dubé**



Jean-Eudes Dubé, vérificateur des états financiers de l'ADA, lors de l'assemblée générale annuelle de Rimouski, le 6 octobre 2007.

À sa dernière assemblée générale tenue à Rimouski, l'ADA a tenu à remercier de façon toute particulière Jean-Eudes Dubé. À la suite d'une proposition du

conseil d'administration qui recommande «la reconnaissance officielle de Jean-Eudes Dubé comme nouveau membre honoraire de l'ADA», j'ai fait état des services rendus par Jean-Eudes et de son action efficace depuis les débuts de l'association. C'est en ces termes que la proposition fut présentée à l'assemblée générale.

« Je veux me faire le porte-parole d'une proposition du conseil d'administration et vous recommander la reconnaissance officielle d'un nouveau membre honoraire de l'ADA.

Depuis les débuts de notre association en 1995, deux membres ont été particulièrement honorés : Charles-Henri, le président fondateur et rédacteur en chef du *Le Bé* de 1995 à la fin de l'an 2000 et Julien, généalogiste d'expérience et auteur du premier dictionnaire des Dubé publié en 2000. Ils ont été reconnus, pour services rendus à l'ADA, comme membres honoraires. Cette reconnaissance officielle leur confère un statut particulier dans notre association. Ils demeurent pour nous tous des personnages de premier plan, des exemples, des sources d'inspiration. Un livre au titre évocateur rappelle qu'il n'y a pas de pays sans grands-pères, j'ajoute qu'il n'y aurait pas eu d'ADA sans Charles-Henri et sans Julien.

Aujourd'hui nous voulons conférer ce statut de membre honoraire à un autre artisan de notre association, à un pionnier recruté par Charles-Henri. J'ai nommé Jean-Eudes. Originaire de l'est du Québec, il se dévoue sans relâche pour les Dubé de l'ADA depuis ses premiers balbutiements. Comptable de formation, il assure bénévolement depuis notre première année de fonctionnement la vérification de nos livres et de notre gestion financière. Conseiller financier recherché et écouté, il est l'homme des bons conseils. Il a piloté à titre de membre du comité organisateur, les finances du grand rassemblement de l'an 2000. Il termine avec cette réunion annuelle et cette assemblée générale son onzième mandat de vérification. Nous tenons à le remercier de façon tangible en lui conférant ce statut de membre honoraire de l'Association des Dubé. Je sais que tous ceux ici présents se joignent aux membres du conseil d'administration pour recommander cette reconnaissance de notre ami Jean-Eudes. Nous l'applaudissons. En passant Jean-Eudes, à partir d'aujourd'hui tu n'auras plus à payer ta cotisation annuelle. Un petit cadeau pour tous les grands services que tu nous as rendus. Au nom de nous tous, merci. »



Richard, au milieu des membres du conseil d'administration, souhaite la bienvenue aux participants à l'assemblée générale. À gauche : Guy, François et Nelson; à droite : Gilles, Yolande et Julien. Colette et Joseph sont absents de la photo. Lors des élections qui se sont déroulées au cours de l'assemblée, Gilles (Longueuil), François (Boucherville) Joseph (Edmundston) et Julien (Rimouski) ont été réélus sans opposition. Il n'y avait pas d'élection aux autres postes.



Groupe des participants à l'assemblée générale tenue à Rimouski le 6 octobre 2007.



Après le dîner, le site Internet de l'ADA a été présenté sous forme d'un jeu dynamique animé par Pascale et Carl Dubé et mettant en valeur certaines parties du site.

La vie de pionniers à Saint-Hubert de Rivière-du-Loup

D'après les souvenirs de Rosaire Dubé¹

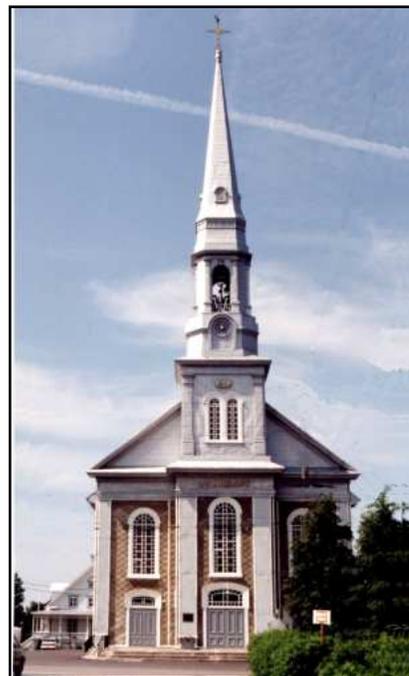
par Charles-Henri Dubé

Mon arrière-grand-père Louis ne se doutait pas que ses fils et petits-fils allaient s'éreinter pendant plus de vingt ans à épier les terres choisies à la va-vite sur le rang 2 du canton Demers à Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup.

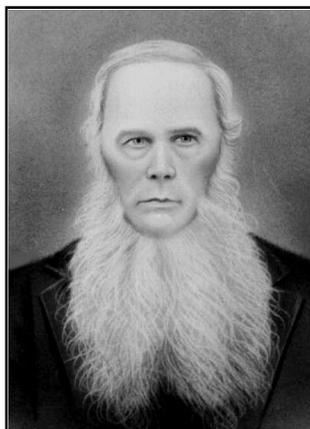
Le village est bien connu pour son sol pierreux. Son conseil municipal s'est adressé au ministre de la Colonisation en 1934 pour permettre aux colons d'entretenir leurs terres plutôt que d'aller aux «chantiers». «*Pour avoir à nouveau de bonnes récoltes, avaient écrit les conseillers, il faudrait que nos gens arrachent ces souches, ramassent les roches, car nos terres sont généralement bonnes, mais rocheuses, et ce travail d'érochage et de premier labour est beaucoup plus long dans les terrains comme les nôtres.*»²

Mais cela, mon arrière-grand-père ne le savait pas lorsque, venant de Saint-Alexandre (Kamouraska), il s'est établi à l'été 1878 sur les lots n° 27 et 28 choisis quelques mois plus tôt. Mon père Rosaire m'a raconté la méprise dans un entretien que j'ai enregistré le 8 septembre 1975. «*Ton grand-père Évariste, m'a-t-il dit, venait de Saint-Alexandre. Mon grand-père était forgeron. Il a élevé sa famille comme forgeron à Saint-Alexandre. Il n'y avait pas d'ouvrage dans ce temps-là pour les jeunes garçons. C'est pour ça qu'on ouvrait des terres. Comme il se donnait des terres à Saint-Hubert, mon oncle Joseph, le plus vieux, est monté à Saint-Hubert avec son frère Louis et il lui a fait visiter des terres, en hiver, au mois de mars. Il a pris deux lots. Papa est arrivé à Saint-Hubert à 17 ans. Il a ouvert sa terre à côté du lot de mon oncle Joseph. Il a vendu ça et il a acheté un autre lot...*

L'église de Saint-Hubert (MRC de Rivière-du-Loup) photographiée le 29 juin 1995. Son coq a été placé au sommet du clocher par Louis Dubé, oncle de mon père. À gauche, vue partielle du presbytère établi dans une maison datant de 1879. La construction de l'église a débuté en 1900 et la première messe y a été célébrée le 14 juillet 1902.

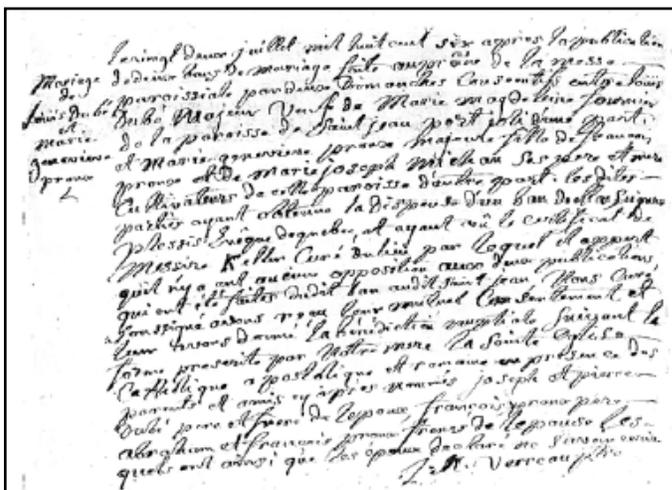


«*On a fait croire à mon oncle Joseph, a-t-il poursuivi, que c'était un beau platin. Il y passait une rivière (la Sénescoupé). Il y avait le chemin Taché, à Saint-Hubert. Notre terre était à l'ouest, la troisième terre de l'église. La rivière passait en arrière de la maison. Et il y avait un platin de trois à quatre arpents de haut, de trois à quatre arpents de large, la largeur du lot. On lui avait dit que c'était un beau platin, pas de roches. Mais, en fait, il y avait à peu près quinze pieds de roches. Après ça, c'était rocheux, pas faisable pour sept à huit arpents. J'en ai ramassé des roches. À l'âge de sept ou huit ans, on ramassait des roches et on trayait les vaches. »*



Mon arrière-grand-père Louis, forgeron, et sa troisième femme, Marie Gagnon (fille de Jean et de Marie Boucher), mariés à Saint-André de Kamouraska le 20 novembre 1849.

Acte de mariage de Louis Dubé et Marie-Geneviève Proulx



En arrivant dans ce territoire récemment ouvert à la colonisation Louis et sa femme, Marie Gagnon, avaient pratiquement élevé leurs propres enfants, Agathe, Marie-Nativité, Joseph, Napoléon, Évariste, Denise et Louis. Les trois enfants nés de deux mariages précédents contractés par Louis avec Angèle Morin dit Valcourt le 26 avril 1842 à Saint-André et avec Émilie Malenfant le 11 février 1839 à Rivière-du-Loup avaient quitté la maison.

De ce premier lit Victoria s'était mariée à Saint-Alexandre avec Benoît Deschênes le 13 février 1860 et Joseph-Louis avec Victoria Paradis le 14 août 1865 au même endroit. L'unique fille du deuxième lit, Octavie, avait également pris mari à Saint-Alexandre, soit Honoré Michaud, le 26 juillet 1892. De ceux du dernier lit, seules Agathe et Marie-Nativité avaient trouvé mari à Sainte-Félicité de Matane, où elles se sont mariées le même jour, le 26 novembre 1874, la première avec Joseph Gagnon et la deuxième avec Wilfrid Roy dit Losier.

Cession du patrimoine

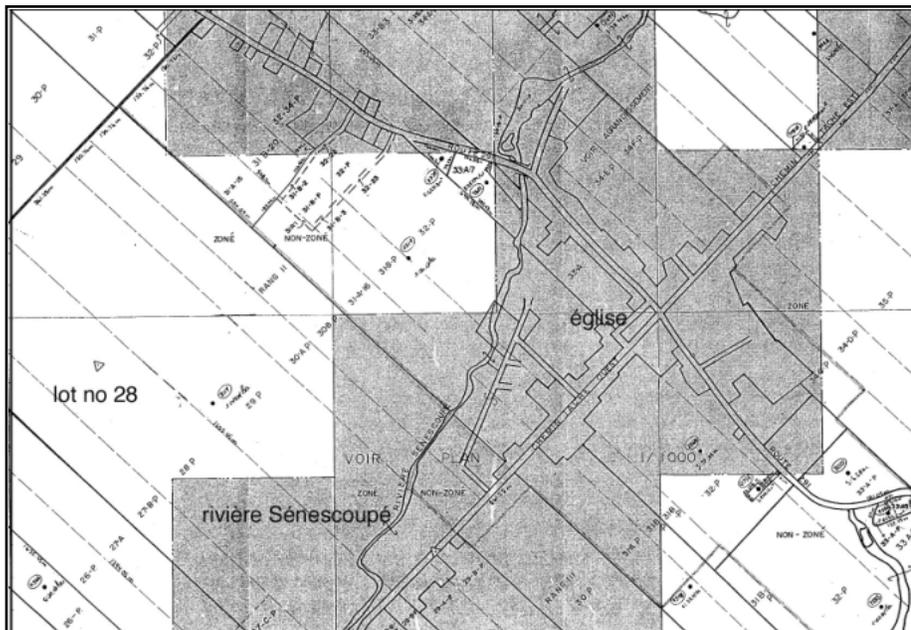
Louis avait sûrement apporté avec lui son ménage, son outillage de forgeron, une partie de son grément de ferme et quelques animaux. Les travaux de forge et son âge avancé (il est arrivé à Saint-Hubert à 71 ans) ont dû l'accaparer au point de lui faire négliger le débroussaillage, le défrichement et l'épierrement des lots. Ce sont ses garçons qui se sont attelés à la tâche : les plus âgés d'abord, Joseph et Napoléon, pendant quelques années, jusqu'à ce qu'ils se marient, le premier à Rimouski avec



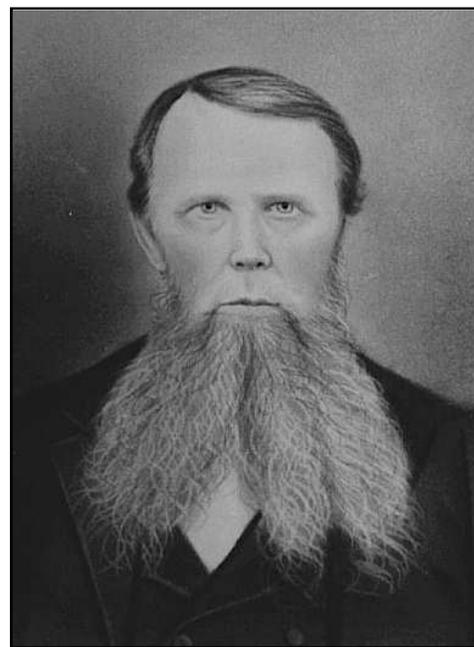
Julie-Anna Dubé et Évariste Dubé, cousins germains, mariés le 12 novembre 1889 à Notre-Dame-du-Lac.

Delvina Dubé, le 27 novembre 1883, le second à Saint-François-Xavier-de-Viger avec Marie Turcotte le 13 août 1885.

Ses deux derniers fils, Évariste et Louis, l'ont secondé et soutenu jusqu'aux derniers moments de son existence et ils héritèrent de ses biens. Dans un contrat passé à Saint-Hubert devant le notaire Joseph Thomas Jones le 31 mars 1890, et enregistré le 23 août 1895, Louis Dubé et Marie Gagnon «ont donné à titre de donation entre vifs» à leur fils Évariste le lot numéro 28 du rang deux de Demers (chemin Taché) et tous leurs biens mobiliers, «à charge par le dit Évariste de payer toutes les dettes des



Matrice graphique du centre de Saint-Hubert où apparaît à gauche le lot no 28 du rang deux de Demers. Cette terre est intégrée aux terrains du propriétaire actuel, Renald Dumont, entourés d'un trait plus gras. - Transmis par Isabelle Bérubé, de la municipalité, le 13 juin 2006.



Bernard Dubé, époux de Marie-Charlotte Caron, qui lui a donné 16 enfants. Julie-Anna, la dixième, née le 11 juin 1860 à Notre-Dame-du-Lac, a marié son cousin germain Évariste, de Saint-Hubert.

donateurs et de garder avec lui, nourrir et vêtir convenablement les donateurs, en prendre soin en santé et en maladie, leur porter tous les soins et égards qu'un bon fils doit à ses père et mère...»

Cette cession de patrimoine était cependant assortie de l'obligation d'accorder à Louis un droit de passage, c'est-à-dire d'aménager sur le lot 28, à partir du chemin public, un «chemin de charette» longeant le lot 27, appartenant déjà à Louis. Ce dernier avait également reçu de ses parents, dans ce même contrat, «le lot numéro six du deuxième rang du Canton Demers.»

Acte de mariage d'Évariste Dubé et Julie-Anna Dubé

N. 13
 Évariste Dubé
 &
 Juliana Dubé -

Le douze novembre mil huit cent quatre vingt neuf, sur la publication d'un bande de mariage fait à Fraserville et sur la publication faite à St. Hubert, en vertu d'un certificat pour la dispense des deux parents et sur aussi la dispense du défaut de deuxième degré de consanguinité accordé le dixième jour de novembre courant par Monsieur Cyrille Hébert grand vicaire de son Eminence le Cardinal A. E. Taschereau, archevêque de Québec, entre Évariste Dubé, cultivateur et St. Hubert, fils majeur de Louis Dubé, cultivateur, et de Marie Gagnon, d'une part, et Juliana Dubé, domiciliée à Fraserville, fille majeure de Bernard Dubé, cultivateur, et de Genevieve Charlotte Curon, de cette paroisse, d'autre part, nul n'étant de l'un ou l'autre aucun empêchement, avec la permission du Révérend Messire S. R. L. Blais curé de Fraserville, nous, sousigné curé de cette paroisse, avons reçu leur consentement conjointement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Louis Dubé, père de l'époux, de Bernard Dubé, père de l'épouse, et de plusieurs parents et amis qui ont été nommés par eux, ceux qui ont déclaré le mariage, Lecteur

Fait
 Julie-Anna Dubé Évariste Dubé
 Bernard Dubé Louis Dubé
 M. Morneau

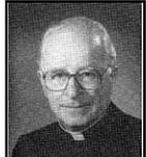
La paroisse prend de l'essor

C'est sans doute les mariages récents de Louis et d'Évariste qui avaient incité leurs parents à assurer autant leur propre avenir que celui de leurs garçons. Louis avait marié Émérentienne Côté deux ans auparavant, soit le 5 février 1888, à Saint-Cyprien situé à 15 km au nord-est de Saint-Hubert. Il y a déménagé.

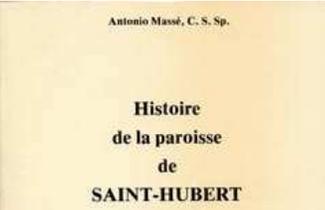
Évariste fréquentait sa cousine germaine, Julie-Anna Dubé, fille de Bernard, de Notre-Dame-du-Lac. Elle demeurait alors à Fraserville (nommée Rivière-du-Loup en 1919) où elle vivait probablement chez l'une de ses tantes, car la majorité des enfants de Louis et Geneviève Proulx — grands-parents d'Évariste et Julie-Anna — se sont mariés et ont vécu à Saint-Patrice de Rivière-du-Loup. L'acte de mariage d'Évariste et Julie-Anna, célébré à Notre-Dame-du-Lac le 12 novembre 1889, mentionne bien que celle-ci est «domiciliée à Fraserville». Les époux ont dû obtenir de l'archevêque de Québec une dispense de consanguinité au deuxième degré.

Devenu à 28 ans exploitant agricole et soutien de ses parents, Évariste continua à défricher la terre tout en respectant les règles de la vie religieuse et sociale. Une petite chapelle avait été construite vers 1879 par Thomas Thériault, avec l'aide de Joseph et Napoléon Dubé, frères d'Évariste, pour accueillir le curé de Saint-François-Xavier-de-Viger qui desservait Saint-Hubert; elle fut dotée d'une cloche bénite le 23 juin 1892. Ce n'est qu'avec l'annexion d'importants territoires de Saint-Cyprien et de Saint-François-Xavier-de-Viger que la paroisse de Saint-Hubert obtint cette même année son premier curé-résident, l'abbé Antoine-Philippe Bérubé; il devint curé de Saint-Louis-du-Ha! Ha! en 1894 et premier desservant du village de Cabano en 1898.

Histoire de Saint-Hubert



La plupart des faits et dates concernant Saint-Hubert proviennent de l'ouvrage *Histoire de la paroisse de Saint-Hubert*, écrit par le père Antonio Massé (ci-haut), spiritain et fils de la paroisse, publié en 1985 à l'occasion du centenaire. Missionnaire au Nigeria, Afrique, il y a fondé une paroisse et été le promoteur d'un dispensaire. Le père Massé m'a recruté chez les Spiritains en 1939 pour faire mes études au collège Saint-Alexandre, à Gatineau.




La construction de l'église, débuta en 1900 sous le règne de l'abbé Pierre Beaulieu, huitième curé, et la finition intérieure ne fut achevée qu'en 1915. C'est un autre frère d'Évariste, Louis, qui eut l'honneur de placer le coq au sommet du clocher, selon ce que m'a affirmé mon père. Les trois premiers enfants d'Évariste et Julie-Anna, Marie-Noémi (17 novembre 1890), Léopold (18 septembre 1893) et Rosaire (12 août 1895) furent baptisés dans la chapelle, déménagée et transformée plus tard en presbytère.

La soixantaine de familles venues coloniser cette nouvelle paroisse s'était donné les institutions de base d'une communauté responsable. L'église avait ses marguilliers depuis 1886. Mon grand-père fut élu représentant de la Fabrique en 1919. En 1900, avec une population d'environ 1000 habitants, on yregistra 40 baptêmes, 8 mariages et 29 sépultures. L'enseignement de la lecture, du calcul et du catéchisme fut dispensé dans une maison privée bien avant que la Commission scolaire ne fut créée le 16 janvier 1880. Grand-père Évariste en devint le président de 1898 à 1901. Son frère Joseph en avait été le secrétaire en 1884-1885.³

Grand-père était donc bien implanté dans la collectivité et il y était bien apprécié. Sa terre, située à huit arpents de l'église, n'en était séparée que par celles de Joseph Durette et de Ferdinand Malenfant, son voisin immédiat. En face : Louis Turcotte, flanqué de Joseph Turcotte son frère (plus près de l'église) et de Joseph Malenfant marié à Marie Dubé (fille de Napoléon, oncle de Rosaire).

Débuts austères

Une vie paroissiale et municipale active, certes, mais néanmoins besogneuse, que mon père m'a racontée comme suit en 1975 :

«Il n'y avait pas d'argent dans ce temps-là. Il fallait ménager. On passait l'hiver sans argent. Papa n'a jamais travaillé une heure à la journée (à salaire). Il a toujours vécu de sa terre. Maman faisait du beurre. On gardait toujours deux ou trois vaches l'hiver. Elle faisait du beurre qu'elle vendait au village. On vivait avec ça. On récoltait presque toute notre nourriture : nos patates, nos légumes, notre lard, notre bœuf, notre soupe (des pois, de l'orge). Il y avait un moulin à farine où on allait porter notre orge. Il restait le sucre à acheter, le sucre blanc...»

«Maman tissait. Elle était aussi couturière pour les hommes. Elle cousait un peu pour les voisins. Je me souviens d'un nommé April qui était venu à l'automne avec de l'étoffe. Il allait dans le bois. Maman lui cousait des pantalons et un froc. Elle faisait quelques cennes comme ça...»

«Puis on s'est mis à grandir, à travailler. J'ai commencé à travailler à sept ans, à ramasser des roches dans les champs. À dix ans, je pouvais utiliser la petite faux. C'est nous qui avons fait la terre, ton oncle Léopold et moi, seulement deux garçons. Papa travaillait la terre, mais tous les quarts de jour, il allait faire un petit tour chez le voisin. Il s'apportait parfois une petite collation.»

Évariste et ses fils, avec l'aide d'appoint de Julie-Anna et de ses filles (Anne-Marie s'est ajoutée à Noémi le 4 avril 1902), firent donner à la terre un assez bon rendement pour en vivre et jouir de la vie. Durant les années les plus prospères, ils élevaient 15 vaches, 3 chevaux et une dizaine de moutons. Rosaire précise :

«Le printemps, les cultivateurs vendaient leurs jeunes animaux. On achetait huit à dix petites taures et petits veaux. On les mettait au clos. À l'automne, on les vendait. On avait aussi une grange au fronteau, une grange de 100 pi de long par 40 pi de large. On la remplissait de foin qu'on pressait et vendait. On vivait des produits de la terre. C'était notre plus beau temps. On était bien.» Évariste et Julie-Anna menaient une vie frugale, pratiquaient l'épargne et ménageaient sur toutes choses.

Dans les chantiers

Rosario, c'est le prénom qu'il a porté jusqu'à son mariage, avait un caractère entreprenant. Il aimait les défis. Et l'un des premiers qu'il releva fut de partir dans les chantiers et d'y faire sa marque. Le séjour dans les camps forestiers avait alors un autre objectif : échapper aux agents recruteurs de l'Armée canadienne. Un grand



Une photo typique des chantiers du Maine, aux États-Unis, prise vraisemblablement à Patton où Rosaire s'était rendu, à pied, avec les frères Trefflé (deuxième à partir de la droite) et Philippe Morin (premier à cheval à partir de la droite). Au bout d'une journée de marche, a raconté Rosaire, ils étaient tellement fourbus qu'à la suite du repas, ils ne pouvaient se lever pour aller au lit. Seul Rosaire avait gardé une certaine souplesse en continuant à marcher de long en large à l'hôtel, comme son père le lui avait recommandé.

nombre de jeunes québécois y trouvaient un moyen, surtout en dehors des frontières canadiennes, d'éviter l'enrôlement et la participation à la Grande guerre de 1914-1918.

«Je suis allé dans le bois à 18 ans, nous confia-t-il, pour la compagnie Fraser, à six milles de la maison. Le contremaître était un de mes cousins, Maurice Slight. J'avais travaillé là deux mois, au salaire de 33 piastres par mois clair. J'ai retiré 66 piastres. Je n'avais rien acheté. J'allais chez nous tous les samedis. C'est le premier argent que j'ai gagné. L'année suivante, j'ai marché 50 milles avec un suitcase vers Patton, dans le Maine, où j'allais travailler avec de mes amis, des petits Morin, les frères des filles que j'allais voir. On a été là trois mois... J'avais porté mon suitcase avec une corde passée dans la poignée ; j'avais l'épaule sensible. Ça été la plus longue marche de ma vie : 50 milles. On était parti le matin vers 6 h 30 et on est arrivé à Patton à 7 h



Grand-père Évariste, maire de Saint-Hubert de 1919 à 1920, juste avant qu'il ne vende sa terre. (Photo paraissant dans l'Histoire de la paroisse de Saint-Hubert).

le soir. On était six ou sept. En arrivant à l'hôtel je me suis souvenu de ce que papa m'avait dit : Quand on fait une longue marche, on ne s'assoit pas, on continue de marcher dans la maison. J'ai marché une partie de la veillée. Les autres se sont assis près du fireplace. Quand ils sont montés se coucher au deuxième, ils ont monté l'escalier à quatre pattes.»

Rosaire a beaucoup aimé le travail en forêt où il était un fier compétiteur et un agréable compagnon de camp forestier. Il avait une belle voix, qu'il avait cultivée chez lui en chantant régulièrement à l'église avec son frère Léopold et dans les veillées villageoises. Il savait bon nombre de chansons traditionnelles, mais aussi des refrains égrillards qui ragail-lardissait ses compagnons. Il pratiquait aussi la danse à claquettes. Tout, en somme, pour en faire un bûcheron recherché. Sans compter le plaisir évident qu'il avait de jouer aux cartes et de gagner ainsi quelques sous de plus. Dans les confidences faites à sa fille Lauréanne au Lac Corbeau en 1985, donc à ses 90 ans, il se remémorait avec fierté ses exploits de jeune homme.

«Les boss couraient après moi, disait-il. Dans mon temps, j'étais capable. J'étais un bon bûcheur. Sur le Maine, le premier hiver dans le bois, j'avais 19 ans. Je faisais rien que notcher (entailler, faire la première coupe pour déterminer l'endroit où l'arbre doit tomber)... Il

y avait deux scieurs et un notcheur. C'est rare quand j'accrochais un arbre. On était neuf par équipe. On coupait le bois en longueur et on le twitchait (haler) avec une paire de chevaux. J'arrivais toujours le premier à tous les hivers, pour le nombre d'arbres ou de billots coupés dans la journée: 120, 125 et même 150. J'aimais ça.»

Une vie villageoise animée

La vie sociale a complètement changé quand Rosaire et Léopold décidèrent de se donner une certaine indépendance. «Un bon jour, m'a-t-il dit, on s'est décidé, ton oncle Léopold et moi. On a dit à papa : On va désormais travailler huit heures par jour sur la terre. Si on travaillait à la journée, on serait obligé de faire huit heures. On va les faire nos huit heures. Après cela, on fera notre barda...»

Faire leur barda, c'était vaquer à leurs activités, voir leurs amis, sortir le soir. Et ils ne s'en privaient pas. Ils avaient un ami, Georges April, qui avait reçu, comme eux, à l'instigation du curé Charles-Borromée Beaulieu, une formation en chant grégorien, appelé le plain-chant, à Sainte-Luce, près de Rimouski. Le rayonnement des «trois lascars», comme les appelle mon cousin Valère Dubé, fils de Léopold, débordait largement l'église et même la paroisse.

Malgré l'interdiction de danser imposée aux fidèles du diocèse de Rimouski, le trio semait la gaieté et l'entrain dans la région avec leurs chants, leurs danses et leur musique ; Léopold touchait l'harmonium — dont sa soeur, Anne-Marie, a hérité plus tard — et leur ami Épiphané, frère de Julie Morin, première blonde de Rosaire, jouait du violon. La famille était d'autant plus connue dans le village qu'Évariste en a été le maire de 1917 à 1920.



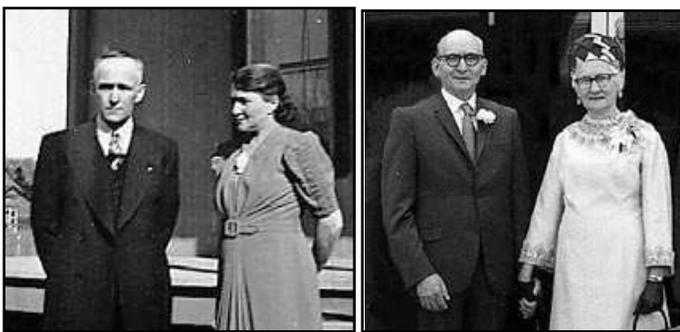
Anne-Marie, à gauche, et son frère Rosaire, à droite encadrent un groupe d'amis de Saint-Hubert.

De cultivateur à «rentier-gentilhomme»

Voulant établir ses deux fils valides — car il en avait un troisième, Louis-Philippe, atteint d'une maladie dégénérative — Évariste a vendu sa terre le 26 juillet 1920 à Cyprien Michaud, cultivateur de Saint-Clément.

«*Quand il a vendu sa terre, commente Rosaire, j'avais vingt-cinq ans. Il l'a vendue dans le dessein d'en acheter une plus grande. Il voulait établir ses deux garçons ensemble, parce qu'on s'adonnait très bien ensemble, ton oncle Léopold et moi. Il voulait acheter la terre du voisin, mais ça n'a pas marché. Ton oncle Léopold a alors acheté une terre à Saint-Louis-du-Ha! Ha!, celle de Léger Morneau.*»

Cette vente avait sans doute été précipitée par le mariage, le même jour, à Saint-Hubert, de son fils Léopold et de sa fille Anne-Marie. Léopold s'était marié le 30 juin 1920 à Marie-Louise Morin, fille de William et de Aurélie Dumont. Anne-Marie avait marié Isidore Morin, frère de Marie-Louise. Les deux couples ont choisi de s'établir à Saint-Louis-du-Ha! Ha! Marie-Noémi, la soeur aînée de Léopold et Anne-Marie, s'était mariée sept ans plus tôt, le 23 septembre 1913, à Amédée Lebel, fils de Georges Lebel et d'Herméline Tremblay, et elle avait déjà eu quatre enfants : Gérard, Marie-Rose, Isabelle et Thérèse. Quelques mois plus tard, à 59 ans, Évariste acheta une maison sur le Chemin Taché Est et alla y demeurer avec Julie-Anna et leur fils Louis-Philippe, qui y décéda quelques années plus tard à l'âge de 23 ans.



Mariage double à Saint-Hubert, le 30 juin 1920 : Léopold, à gauche (photo prise plus tard) a uni sa destinée à Marie-Louise Morin, tandis que sa soeur Anne-Marie (à droite) fait de même avec Isidore Morin. Marie-Louise et ce dernier sont les enfants de William Morin et Aurélie Dumont de Saint-Hubert.

Visite de la parenté et fréquentations

Libre comme l'air et assuré d'une certaine stabilité financière, Rosaire devint travailleur industriel, dans les scieries locales, et occupa ses loisirs à participer aux veillées avec son ami Georges April, à fréquenter les

filles et à visiter la parenté dans les comtés de Rivière-du-Loup et de Témiscouata. Les *Dubé dits La Crêpe* — c'est sous ce surnom, selon mon père, que la famille était connue dans ce coin de pays — s'y étaient répan- dus jusqu'à la frontière américaine.

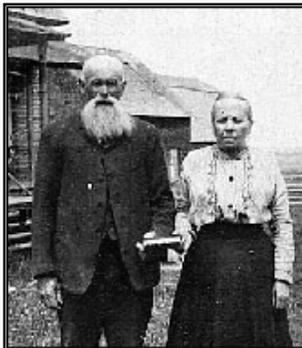
Il était particulièrement attiré par la nombreuse famille de sa mère, à Notre-Dame-du-Lac. Il la visitait sans doute régulièrement puisque, à ma grande surprise, il a pu me donner, en 1975, tous les noms des dix-sept enfants de Bernard Dubé, son grand-père maternel, les noms de leurs épouses et ceux de leurs enfants. Il avait eu des anecdotes à raconter sur l'un ou l'autre et précisé où ils demeuraient. Je m'étais toujours un peu méfié de la rigueur de cette prodigieuse mémoire. Sans raison, car j'ai pu en vérifier l'exactitude lorsque sa cousine, Blanche Dubé, fille d'Ivanhoé Dubé (seizième enfant de Bernard) et de Mathilde Hélène Roy, m'avait confié son journal le 30 février 1986, journal dans lequel elle avait noté, depuis 1910, tous les faits et gestes de la famille. Elle y confirmait tout ce que mon père m'avait dit.

Puis vint le moment des fréquentations sérieuses. Ce sont ses relations avec le père qui conduisirent Rosaire à la femme de sa vie. Il avait un emploi de scieur de lattes dans une scierie de Saint-Hubert et Léopold y était lim- eur de scies. Il y connut Alexandre Pelletier, de Saint- Louis-du-Ha! Ha!

«*J'ai connu ta mère parce que j'avais travaillé avec ton grand-père Pelletier à Saint-Hubert. Le Grand Georges Pelletier de Saint-Louis-du-Ha! Ha! était commerçant. Il achetait du bois à Saint-Hubert. Il avait engagé ton grand-père Alexandre pour mesurer son bois. Je travaillais à ce moulin-là. Je sciais de la latte. J'y ai connu ton grand-père durant l'hiver. Ton oncle Léopold, mon frère, demeurait à Saint-Louis-du-Ha! Ha! À l'automne, au mois de septembre, je suis allé me promener chez lui. J'étais à la veille de partir et de prendre le train. J'avais mon paletot sur le dos. J'ai dit à Léopold : «Un gars qu'il me ferait plaisir de revoir, c'est Alexandre Pelletier.» Léopold répond : «Reste ici. Tu partiras demain. On va aller veiller ce soir. C'est ainsi que j'ai connu ta mère. Elle était la plus vieille de la famille. Je suis remonté à l'Immaculée-Conception, à Saint-Louis, pour voir Éva... »*

Il a fait le trajet quelques fois par le chemin de fer Témiscouata, mais aussi en automobile avec son ami Arthur Tardif, veuf, qui fréquentait une cousine de maman à Saint-Louis-du-Ha! Ha! C'est d'ailleurs lui qui l'y a conduit pour le mariage célébré le 1^{er} septembre 1924.

Son beau-père, Alexandre Pelletier, avait marié sa voisine, Démerise Dubé, fille de François Dubé et Henriette Landry, le 28 juillet 1903.



Joseph Dubé et Philomène Roy-Desjardins, fille d'Antoine Roy et Appoline Lavoie. Ils ont vécu à Notre-Dame-du-Lac.



Léola Dubé et Prudent Beaujeu, fils de Prudent Beaujeu et amie Michaud. Ils sont les parents de Isabelle Prudent Beaujeu.



Hermidas Dubé, cultivateur, émigré à Notre-Dame-du-Lac à l'âge de 58 ans.



Catherine Dubé et Jean-Baptiste Beaujeu, fils de Philippe Beaujeu et Camille Marier. Ce sont les grands parents de Théo Dubé.

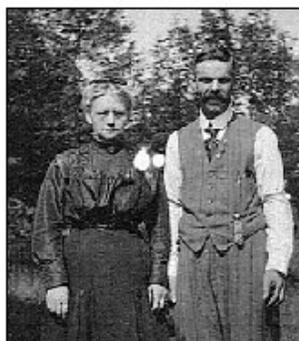


Clémence Dubé et Louis Pelletier, fils de Paul Pelletier et Marie-Claire Pihet. Ils ont vécu à Nashua, N. H. Clémence aura eu une famille aussi nombreuse que celle de son père.

Quelques frères et soeurs de notre grand-mère Julie-Anna



Arthur Dubé, à gauche, époux d'Hélène Labrie, qui a vécu à Saint-Eusèbe. À droite, Ivanhoe Dubé, époux de Mathilde Hélène Roy, qui ademeure à New Bedford, MA, jusqu'en 1907, puis au Québec.



Famille Dubé qui s'est mariée aux États-Unis. Napoléon Dubé, de La Verdon. Ils ont vécu à New Bedford, MA.



Achille Dubé et Catharine Michaud, fille de Marcel Michaud et Sébastien Savant.

Flore «Fata» Dubé, à son bureau. Rosaire dit qu'il était gérant d'une ville de la Saskatchewan. Il avait habité à Moose Jaw et à Winkler. Il avait en voyé cette photo cartonnée à notre grand-mère Julie-Anna à l'occasion de Noël 1912. En médaillon, on le voit avec sa femme, Albatine Van Kerk. Ils n'ont pas eu d'enfant.



Caroline Raymond, de Sainte-Hélène de Kamouraska, le 17 février 1852, avait payé sa terre «en argent sonnante gagné dans les filatures américaines» lorsqu'il en prit possession au printemps 1879.⁴

Rosaire et Éva vécurent les premières années de leur mariage dans la maison qu'Évariste avait achetée quelques années auparavant «au village», comme disait grand-père pour distinguer sa nouvelle vie de rentier de celle de cultivateur. Ils y eurent leurs trois premiers enfants, Charles-Henri, Irma et Antonio.

Puis vint le déménagement à Cabano où, pendant la crise, Rosaire travailla d'abord comme bûcheron et scieur de lattes pour enfin trouver un emploi de technicien de machines fixes, travail qui consistait à alimenter au bran de scie et à la croûte de bois (dosse), surveiller et entretenir d'immenses chaudières produisant la vapeur requise pour le fonctionnement du planeur et de la scierie de la compagnie Fraser. Il eut tôt fait, grâce à son entêtement, de faire sa marque comme membre de la direction du syndicat ouvrier, comme conseiller municipal et comme membre et président, pendant six ans, de la Commission scolaire locale. Ses mérites ont été reconnus à la fin de ses jours par le municipalité qui a désigné l'une de ses rues à son nom.

Cette page a paru en janvier 2000 dans le numéro 12 du bulletin *La Crêpe*, que j'ai publié irrégulièrement de 1993 à 2006 à l'intention des membres de ma famille.

Dix autres enfants naquirent à Cabano, presque tous dans la maison occupée sur la rue de la Gare (devenue plus tard Chemin de la Caldwell), entre les familles Boily et Desbiens.

Les deux familles Pelletier et Dubé étaient fondatrices de Saint-Louis-du-Ha! Ha! Octave Pelletier et sa femme, Adélaïde Chassé, souvent prénommée Méthaïde, avaient trois enfants, Théodore, François et Dorumène, quand ils ont quitté Sainte-Luce (Frenchville), du comté d'Aroostook, Maine, vers 1867, pour s'y installer. Ils en eurent six autres à Saint-Louis-du-Ha! Ha!, dont leur benjamin Alexandre.

Tous les enfants firent, en dehors de Cabano, des études dans des institutions de formation collégiale ou universitaire.

François Dubé, père de Démerise, a sans doute été précédé dans ce nouveau territoire organisé en municipalité en 1874, par son frère Jean-Baptiste. Ce dernier, marié à

Le père spiritain Antonio Massé a convaincu mon grand-père et ma mère de me laisser aller au Collège Saint-Alexandre de Limbour, en banlieue de Gatineau, de 1939 à 1945, pour des études classiques que j'ai terminées au Séminaire de Rimouski avant de choisir la médecine, abandonnée en 1950 pour le journalisme. Ma sœur Irma devint enseignante au sortir de l'École Nor-



À gauche, Démerise Dubé (François et Henriette Landry) mariée à Alexandre Pelletier (Octave et Méthilde Chassé) le 28 juillet 1903 à Saint-Louis-du-Ha! Ha! À droite, Rosaire Dubé mariée à Éva Pelletier, fille aînée d' Alexandre, le premier septembre 1924 à Saint-Louis-du-Ha! Ha!

male des Ursulines de Rimouski; Lauréanne l'y suivra quelques années plus tard et décrochera vers 1980 un bac en Administration de l'Université de Montréal. Antonio et Yvon fréquentèrent le Collège Sacré-Cœur de Victoriaville avant d'entrer à l'Université Laval, le premier en Droit et le deuxième en Arpentage et Génie forestier. Marie-Paule fit son cours commercial à Caraquet, N.-B., chez les Dames de la Congrégation. Carmen, Micheline et Alexandrine obtinrent leur diplôme d'infirmière à l'Enfant-Jésus, Québec; Micheline s'y distingua en obtenant la médaille du lieutenant-gouverneur en pharmacologie. Jacqueline fit des études de secrétariat à Sweetsburg, qu'elle compléta une vingtaine d'années plus tard à Montréal par un bac en littérature et gestion de l'information. Jean-Louis fit son cours classique au Petit Séminaire de Québec, son Droit à l'Université de Montréal, des études en sociologie et économie à l'Institut du travail de l'Université de Paris et sa maîtrise en Droit du Travail à l'Université de Montréal. Viateur commença son cours classique au Collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière, le termina au Collège Saint-Laurent de Montréal et fit sa maîtrise en philosophie à l'Université de Strasbourg. Jeanne-Mance obtint son bac ès arts du Collège Sainte-Croix à Montréal et son bac en Sciences politiques de l'Université de Montréal.

Signalons, en conclusion, que nous sommes issus, mes douze frères et sœurs et moi, de trois grands-parents Dubé provenant de deux lignées, celle de Laurent, côté paternel, et celle de Louis, côté maternel.

1. Les souvenirs de Rosaire Dubé ont été publiés dans les premiers numéros du bulletin *La Crêpe* produit par Charles-Henri Dubé de 1993 à 2006 à l'intention des membres de sa famille.
2. Antonio Massé, C. S. Sp.p., *Histoire de la paroisse de Saint-Hubert, 1885-1985*, p. 118

3. *Idem*, pp. 81 et 147.

4. Raymond Dubé, généalogiste, dans une lettre adressée à Mme Charles-Eugène Dubé, de Saint-Louis-du-Ha! Ha!, le 20 octobre 1968, où il raconte l'histoire familiale de la famille de Jean-Baptiste. Cette lettre a été publiée dans *Le Bé* d'août 2000.

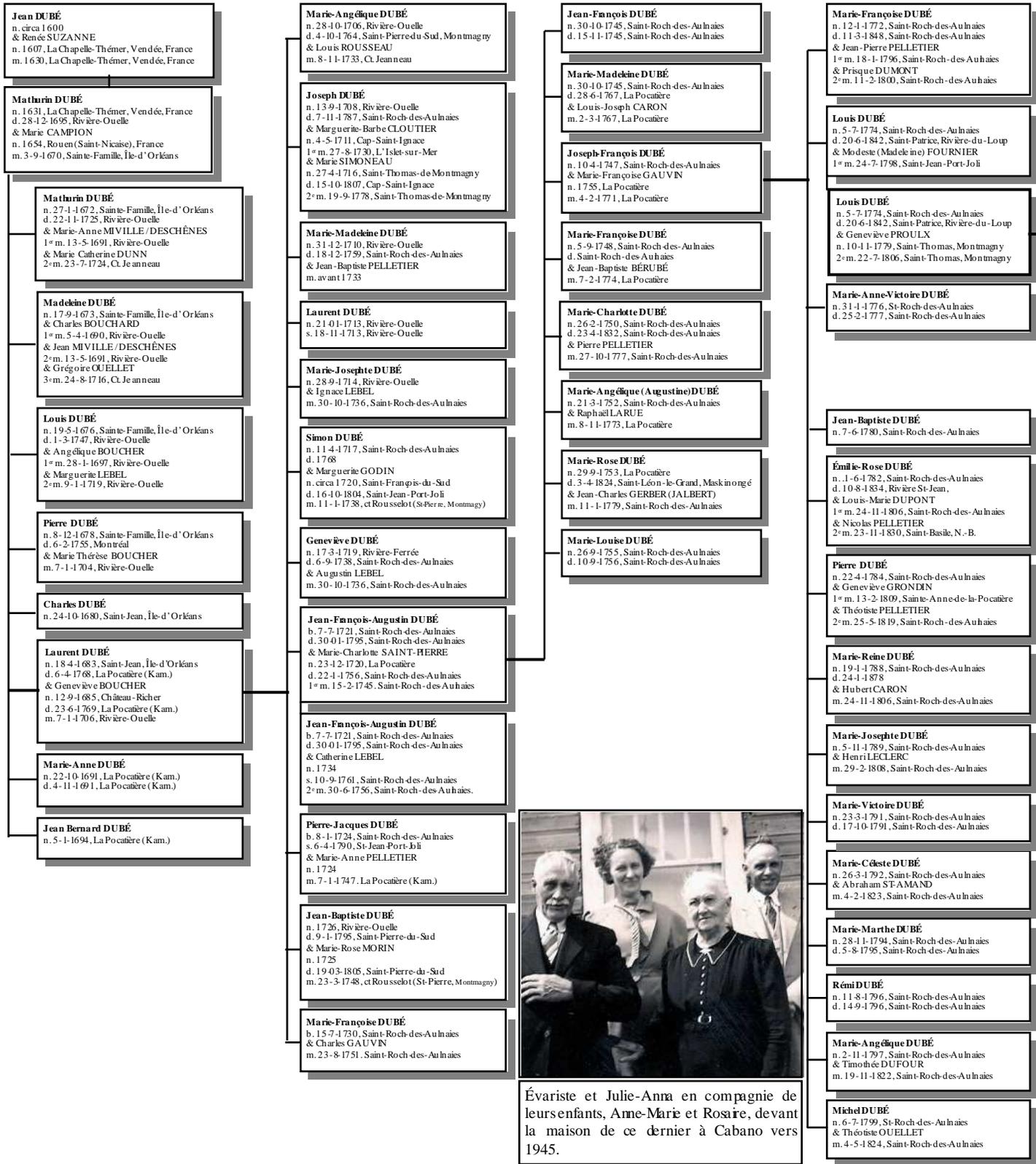


Rosaire Dubé et Éva Pelletier photographiés à Noël 1949 avec leurs treize enfants. De gauche à droite, première rangée, Alexandrine, Éva, Viateur, Jeanne-Mance, Rosaire, Jean-Louis et Micheline. Deuxième rangée, Irma, Lauréanne, Yvon, Charles-Henri, Antonio, Marie-Paule, Carmen et Jacqueline.



Famille de Rosaire Dubé et Éva Pelletier photographiée au mariage d'Alexandrine le 1^{er} janvier 1967 à Saint-Marc-de-Rosemont, Montréal. De gauche à droite, assis, Charles-Henri (journaliste et éditeur), Rosaire, Éva et Irma (enseignante). Debout, Jeanne-Mance (agente de communication), Jean-Louis (professeur de droit du travail), Jacqueline (secrétaire de direction et agente d'information), Micheline (infirmière), Alexandrine (infirmière), Viateur (professeur de philosophie), Carmen (infirmière), Yvon (ingénieur forestier et arpenteur géomètre), Lauréanne (enseignante), Marie-Paule (secrétaire de direction), et Antonio (avocat et sous-ministre de la Justice au moment de son décès en décembre 1970).

Ascendance paternelle de Charles-Henri Dubé



Évariste et Julie-Anne en compagnie de leurs enfants, Anne-Marie et Rosaire, devant la maison de ce dernier à Cabano vers 1945.

Ce tableau, d'abord conçu par Charles-Henri Dubé pour le rassemblement du mois d'août 2000, a été mis à jour par Françoise Dorais et Paul-André Dubé à partir des données du répertoire *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion* et des recherches effectuées à la SGQ et au Centre de Québec de Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Louis DUBÉ
n. 1807, Saint-Alexandre, Kamouraska
d. 25-10-1896, Saint-Hubert, Rivière-du-Loup
& Émilie MALENFANT
1^{er} m. 11-2-1839, Saint-Patrice, Rivière-du-Loup

Louis DUBÉ
n. 1807, Saint-Alexandre, Kamouraska
d. 25-10-1896, Saint-Hubert, Rivière-du-Loup
& Angèle MORIN V ALCOURT
2^{em} m. 26-4-1842, Saint-André, Kamouraska

Louis DUBÉ
n. 1807, Saint-Alexandre, Kamouraska
d. 25-10-1896, Saint-Hubert, Rivière-du-Loup
& Marie GAGNON
3^{em} m. 20-11-1849, Saint-André, Kamouraska

Marceline DUBÉ
& Romain BÉRUBÉ
m. 24-11-1828, St-Patrice, Rivière-du-Loup

Adéline DUBÉ
& Louis LAPLANTE LABOURIÈRE
m. 24-1-1831, St-Patrice, Rivière-du-Loup

Fabien (Fabien) DUBÉ
& Constance LEBEL
m. 14-11-1837, St-Patrice, Rivière-du-Loup

Catherine DUBÉ
& Maxime CHASSÉ
m. 26-2-1838, St-Patrice, Rivière-du-Loup

Joseph DUBÉ
& Athalie CÔTÉ
m. 4-11-1839, St-Patrice, Rivière-du-Loup

Henriette DUBÉ
& Louis-Denis LEBEL
m. 2-3-1840, St-Patrice, Rivière-du-Loup

Abraham DUBÉ
& Henriette CARON
1^{er} m. 11-10-1842, St-Patrice, Rivière-du-Loup
& Lucie OUELLET
2^{em} m. 10-8-1867, St-Patrice, Rivière-du-Loup

Bernard DUBÉ
d. 18-1-1900
& Marie-Charlotte CARON
1^{er} m. 22-11-1842, St-Patrice, Rivière-du-Loup

Bernard DUBÉ
d. 18-1-1900
& Léda SAUCIER
2^{em} m. 19-2-1878, St-Louis, Fort Kent, ME

Vénérande DUBÉ
n. 20-3-1879, N-Dame-du-Lac, Témiscouata
& Anselme LÉVESQUE
m. 21-9-1903, Saint-Hubert, Rivière-du-Loup



Marie-Louise, en haut à gauche, en compagnie de ses enfants à Rimouski lors du mariage de son aimé, Paul-Étienne, avec Alicia Bernier en août 1945, paraissant en haut à droite. En avant, Valère, étudiant à la prêtrise et Laurent qui deviendra électricien.

Louis DUBÉ
n. 28-3-1840, Saint-Alexandre, Kamouraska
& Victoria PARADIS
m. 14-8-1865, Saint-Alexandre, Kamouraska

Victoria DUBÉ
n. 25-3-1841, St-Patrice, Rivière-du-Loup
d. 15-7-1923, Saint-Alexandre, Kamouraska
& Benoît DESCHÈNES
m. 13-2-1860, Saint-Alexandre, Kamouraska

Octavie DUBÉ
n. 9-3-1843, St-Patrice, Rivière-du-Loup
d. 3-1-1921, Saint-Hubert, Rivière-du-Loup
& Honoré MCHAUD
m. 26-7-1892, Saint-Alexandre, Kamouraska

Agathe DUBÉ
n. 21-9-1853, Saint-Alexandre, Kamouraska
d. 28-3-1934, New Bedford, MA
& Joseph GAGNON
m. 26-11-1874, Sainte-Félicité, Matane

Marie-Nativité DUBÉ
n. 29-5-1855, Saint-Alexandre, Kamouraska
& Wilfrid ROY-LAUZIER
m. 24-11-1874, Sainte-Félicité, Matane

Joseph DUBÉ
& Delvina DUBÉ
m. 27-11-1883, Saint-Germain, Rimouski

Napoléon DUBÉ
n. 6-1-1859, Saint-Alexandre, Kamouraska
d. 13-8-1945, Rivière-Bleue, Témiscouata
& Marie TURCOTTE
m. 13-8-1885, Saint-François-Xavier-de-Viger

Évariste DUBÉ
n. 8-4-1861, Saint-Alexandre, Kamouraska
d. 16-10-1956, Cabano, Témiscouata
& Julie-Anna DUBÉ
n. 11-6-1860, Notre-Dame-du-Lac, Témiscouata
d. 17-10-1947, Cabano, Témiscouata
m. 12-11-1889, N-Dame-du-Lac, Témiscouata

Marie-Aglaé-Denise DUBÉ
n. 16-1-1862, Saint-Alexandre, Kamouraska
& Eusèbe KIROUAC
m. 24-10-1893, Saint-Hubert, Rivière-du-Loup

Louis DUBÉ
n. 26-8-1866, Saint-Alexandre, Kamouraska
& Émérienne CÔTÉ
m. 5-2-1888, Saint-Cyprien, Rivière-du-Loup

Bernard DUBÉ et Marie-Charlotte CARON
ont engendré 16 enfants
dont la 10^{ème} a été Julie-Anna
(tableau à la page 16)

Julie-Anna DUBÉ
n. 11-6-1860, Notre-Dame-du-Lac, Témiscouata
d. 17-10-1947, Cabano, Témiscouata
Évariste DUBÉ
n. 8-4-1861, Saint-Alexandre, Kamouraska
d. 16-10-1956, Cabano, Témiscouata
m. 12-11-1889, N-Dame-du-Lac, Témiscouata



Quatre générations. Évariste, assis, en compagnie de son fils Rosaire, de son petit-fils Charles-Henri et de son arrière-petit-fils Christian, cinq mois, photographés à Cabano à la Noël 1953.

Marie-Noémi DUBÉ
n. 17-1-1890, Saint-Hubert, Rivière-du-Loup
d. 15-9-1924, Saint-Hubert, Rivière-du-Loup
& Amédée LEBEL
m. 23-9-1913, Saint-Hubert, Rivière-du-Loup

Louis-Philippe DUBÉ
n. 19-4-1892, Saint-Hubert, Rivière-du-Loup
d. 15-9-1915, Saint-Hubert, Rivière-du-Loup



Valère Dubé, fils de Léopold et Marie-Louise Morin, célèbre sa première messe, en juin 1953 dans la maison de son oncle Isidore Morin, à Cabano, en présence des membres des familles de Léopold, d'Isidore et de Rosaire.

Léopold DUBÉ
n. 18-9-1893, Saint-Hubert, Rivière-du-Loup
d. 9-6-1942, Saint-Robert-Bellarmin, Rimouski
& Marie-Louise MORIN
m. 30-6-1920, Saint-Hubert, Rivière-du-Loup



Rosaire Dubé et Éva Pelletier, à Cabano, lors des Fêtes de 1949

Rosaire DUBÉ
n. 12-8-1895, Saint-Hubert, Rivière-du-Loup
d. 19-6-1991, Montréal
& Éva PELLETIER
n. 17-5-1904, Saint-Louis-du-Ha! Ha!
d. 15-1-1972, Montréal
m. 1-9-1924, Saint-Louis-du-Ha! Ha!

Marie-Joséphine Antoinette DUBÉ
n. 12-3-1900, Saint-Hubert, Rivière-du-Loup
d. 14-1-1903, Saint-Hubert, Rivière-du-Loup

Anne-Miric DUBÉ
n. 4-4-1902, Saint-Hubert, Rivière-du-Loup
d. 27-12-1990, Laval, QC
& Isidore MORIN
m. 30-6-1920, Saint-Hubert, Rivière-du-Loup

Léopold MORIN
n. 8-2-1924, Cabano, Témiscouata
& Cécile PELLETIER
m. 18-5-1948, Saint-Cyprien, Rivière-du-Loup

Carmen MORIN
n. 29-8-1928, Saint-Louis-du-Ha! Ha!
& Eugène PELLETIER
m. 4-6-1947, Cabano, Témiscouata

Ida MORIN
n. 11-2-1930, Saint-Louis-du-Ha! Ha!
d. 6-1-1989, Montréal

Claude MORIN
n. 10-8-1931, Saint-Louis-du-Ha! Ha!
d. 5-5-1985, Montréal
& Géraldine CASTONGUAY
m. 30-7-1956, Edmundston, N.-B.

Laurent MORIN
n. 14-1-1933, Saint-Louis-du-Ha! Ha!
d. 15-7-1954, Cabano, Témiscouata

Gérard MORIN
n. 29-4-1937, Saint-Louis-du-Ha! Ha!
d. 12-9-1963, Montréal

Gérard LEBEL
& Solange LEBEL
m. 29-6-1946, Sainte-Rose-du-Dégelis, Témiscouata

Marie-Rose LEBEL
& Paule OUELLET
m. 7-7-1945, Biencourt, Témiscouata

Isabelle LEBEL
& André (Alben) BOUCHER
m. 13-9-1944, Biencourt, Témiscouata

Thérèse LEBEL
& Alcide GAGNON
m. 13-11-1943, Biencourt, Témiscouata

Eugénie LEBEL
& Lomano FORTIN
m. 26-8-1944, Sainte-Rose-du-Dégelis

Laurent LEBEL
& Irène OUELLET
m. 7-7-1944, Biencourt, Témiscouata

Maurice LEBEL
n. 23-7-1923, Saint-Hubert, Rivière-du-Loup

Paul-Étienne DUBÉ
n. 16-4-1921, Saint-Louis-du-Ha! Ha!
& Alicia BERNIER
m. 25-8-1945, Saint-Jean-Baptiste de Québec

Valère DUBÉ
n. 29-7-1924, Saint-Louis-du-Ha! Ha!
Odonné prêtre, 9-6-1952

Laurent DUBÉ
n. 19-2-1925, Cabano, Témiscouata
& Gaétane DUFOUR
m. 29-10-1955, Danville, Asbestos, QC

Charles-Henri DUBÉ
n. 6-8-1925, Saint-Hubert, Rivière-du-Loup
& Suzanne LEMELIN
m. 1-7-1952, St-Antoine-de-Padoue, Longueuil, Chambly

Irma DUBÉ
n. 15-10-1926, Saint-Hubert, Rivière-du-Loup
& Philippe MORASSE
& Marie BEAULIEU
m. 1-9-1956, Cabano, Témiscouata

Antonio DUBÉ
n. 21-12-1970, Saint-Foy, QC
& Marie BEAULIEU
m. 18-8-1962, Notre-Dame, Montréal

Yvon DUBÉ
n. 21-3-1929, Cabano, Témiscouata
& Monique SÉVIGNY
& Raymond MORASSE
m. 1-9-1956, Cabano, Témiscouata

Marie-Paule DUBÉ
n. 24-2-1931, Cabano, Témiscouata

Carmen DUBÉ
n. 13-2-1932, Cabano, Témiscouata
& Raymond GILBERT
m. 28-7-1956, Cabano, Témiscouata

Lauréanne DUBÉ
n. 2-10-1933, Cabano, Témiscouata
& Raoul BOUTIN
m. 2-7-1960, Longueuil, Chambly, QC

Jacqueline DUBÉ
n. 20-4-1935, Cabano, Témiscouata
& Paul-Émile BÉRUBÉ
m. 25-6-1955, Cabano, Témiscouata

Micheline DUBÉ
n. 21-1-1936, Cabano, Témiscouata
& Robert GRENIER
m. 1-8-1959, Cabano, Témiscouata

Alexandrine DUBÉ
n. 10-4-1939, Cabano, Témiscouata
& Gilles VIAU
1^{er} m. 4-9-1967, St-Marc, Montréal
& Jean GAUTHIER
2^{em} m. 8-9-1990, mariage civil, Montréal

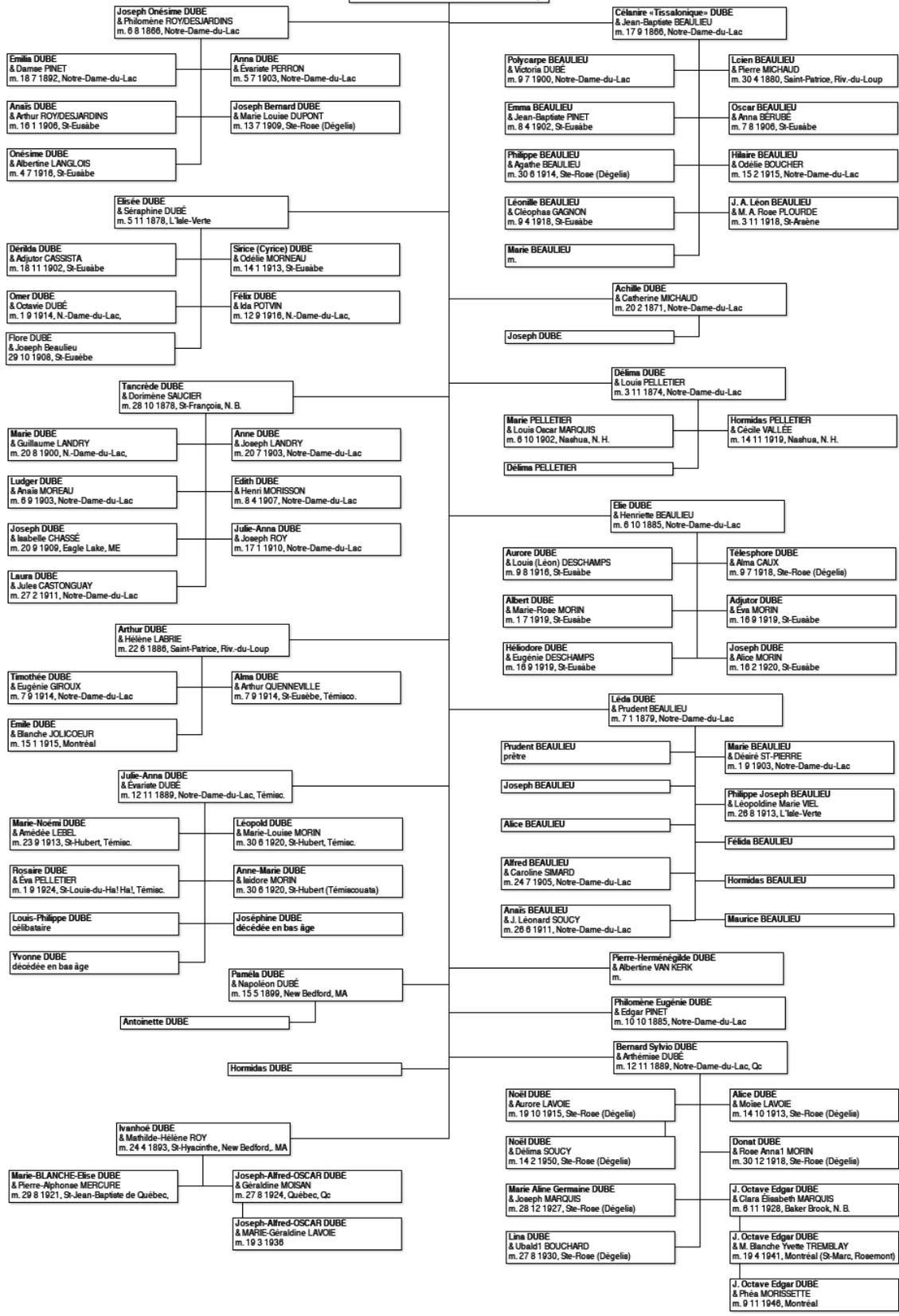
Jean-Louis DUBÉ
n. 6-7-1942, Cabano, Témiscouata
& Micheline OUELLET
1^{er} m. 5-6-1965, Sainte-Jeanne-d'Arc, Montréal
& Sylvie LAFLAIR
2^{em} m. 15-5-1992, mariage civil, Sherbrooke

Victor DUBÉ
n. 20-9-1945, Cabano, Témiscouata
& Yolande VAN STAPPEN
m. 4-4-1998, mariage civil, Joliette

Jeanne-Mance DUBÉ
n. 4-11-1947, Cabano, Témiscouata

Descendants immédiats de Bernard Dubé et M.-Charlotte Caron

Bernard DUBÉ
& Marie-Charlotte CARON
m. 22 11 1842, St-Patrice, Riv.-du-Loup



Famille de François Dubé et Henriette Landry

Louis DUBÉ
& Angélique BOUCHER
m. 28 1 1687, Rivière-Ouelle, Qc

Louis DUBÉ
& Cécile EMOND
m. 21 1 1721, Rivière-Ouelle, Qc

Maurice DUBÉ
& Marie-Anne PLOURDE
m. 12 1 1781, Rivière-Ouelle, Qc

François DUBÉ
& Marie-Anne MARTIN
m. 9 2 1795, Rivière-Ouelle, Qc

François DUBÉ
& Marceline SANSFAÇONCONSIGNY
m. 15 8 1826, Rivière-Ouelle

François DUBÉ
& Justine CHAMBERLAND
m. 18 9 1849, Rivière-Ouelle

Jean-Baptiste-Raymond DUBÉ
& Caroline PHOCAS-RAYMOND
m. 17 2 1852, Ste-Hélène-de-Kamouraska

François DUBÉ
& Henriette LANDRY
m. 11 7 1882, Saint-Louis-du-Ha! Ha!

Diana DUBÉ
& François PELLETIER
m. 15 7 1884, St-Louis-du-Ha! Ha!

Diana DUBÉ
& Octave PELLETIER
m. 10 1 1919, St-Louis-du-Ha! Ha!, Témiscouata

Auguste DUBÉ
& Marie DUMONT
m. 3 7 1888, St-Louis-du-Ha! Ha!

François DUBÉ
& Marie-Luce PELLETIER
m. 4 7 1911, St-Louis-du-Ha! Ha!

Joséphine DUBÉ
& Pierre-Paul PELLETIER
m. 10 1 1910, St-Louis-du-Ha! Ha!

Honoré DUBÉ
& Marie-Jeanne LANDRY
13 1 1920, St-Modeste, Riv.-du-Loup

Alphonse-Léonard DUBÉ
& Marie TOUPIN
m. 28 12 1925, Ste-Cunégonde, Montréal

Albert DUBÉ
& Alma LANDRY
m. 31 7 1928, St-Modeste, Riv.-du-Loup

Arsène DUBÉ
& Mathilde (Méthilde) PINETTE
m. 16 9 1879, St-Louis-du-Ha! Ha!, Témisc.

Arsène DUBÉ
& Marie-Thérèse ST-PIERRE
m. 15 12 1903, St-Éphémé, Riv.-du-Loup

Arsène DUBÉ
m. 18 9 1943, Immac.-Conc., Edmundston, N.-B.

Trofié DUBÉ
& M.-Justine Léontine SIROIS
m. 5 9 1882, St-Pacôme, Qc

Joseph DUBÉ
& Virginie THIBAUT
m. 25 2 1884, St-Louis-du-Ha! Ha!

Alfred DUBÉ
& Léda (Lydia) MORNEAU
m. 26 7 1887, St-Louis-du-Ha! Ha!

Alfred DUBÉ
& Eveline-Joséphine DUBÉ
m. 7 1 1909, St-Philippe-de-Néri, Kam.

Eméline DUBÉ
décédée à 18 ans

Marie-Adèle DUBÉ
& Charles DUBÉ
m. 26 11 1913, St-Louis-du-Ha! Ha!

Marie-Adèle DUBÉ
& Joyeux (Théophile) BOUCHER
m.

Aurélié DUBÉ
& Isaie MORNEAU
m. 26 7 1887, St-Louis-du-Ha! Ha!

Démérose DUBÉ
& Alexandre PELLETIER
m. 28 7 1903, Saint-Louis-du-Ha! Ha!

Démérose DUBÉ
& Charles O'BRIEN
m. 10 7 1934, St-Louis-du-Ha! Ha!



Fernande Pelletier, à son mariage avec Robert Lapierre, accompagnée de son frère Ludger et de sa sœur Irène.

Adélaré DUBÉ
& Virginie LIZOTTE
m. 12 7 1910, Notre-Dame-du-Lac, Qc



Marie-Ange, Gilberte et Thérèse, filles d'Adélaré Dubé en compagnie d'Alida Cloutier, épouse de Lucien Dubé, et de Yvan Deblois, fils de Gilberte.

Emma DUBÉ
& Joseph PELLETIER
m. 16 1 1911, St-Louis-du-Ha! Ha!

Anna DUBÉ
& Arsène BOUCHER
m. 28 4 1914, St-Louis-du-Ha! Ha!

Alexandre DUBÉ
& Marie DOUVILLE
m. 11 4 1941, St-Alban (Portneuf)

Eva PELLETIER
& Rosaire DUBÉ
m. 1 9 1924, Saint-Louis-du-Ha! Ha! (Témiscouata)

Alexandre PELLETIER
célébataire, décédé à 26 ans.

Ludger PELLETIER
& Jeannine CHARTRAND
m. 26 10 1940, Montréal

Odile PELLETIER
& Raoul MARQUIS
m. 20 8 1934, Saint-Louis-du-Ha! Ha!

Irène PELLETIER
célébataire (infirmière)

Ida PELLETIER

Georges PELLETIER

Donat PELLETIER
& Marie-Rose RIVIÈRE
m. 14 6 1947, Montréal

Georgine PELLETIER
& Sylvain LEMERY
m. 23 12 1944, Montréal (Ste-Marguer.)

Fernando PELLETIER
& Robert LAPIÈRE
m. 17 6 1944, Montréal

Fernand PELLETIER
& Dawn Elaine
m.

Lina DUBÉ
& Louis-Henri BÉRUBÉ
m. 21 4 1930, St-Louis-du-Ha! Ha!, Témiscouata

Berthe DUBÉ
& Edgar MICHAUD
m. 7 7 1936, St-Louis-du-Ha! Ha!

Marie-Ange BLANCHE DUBÉ
& Léon MORNEAU
m. 22 8 1933, St-Louis-du-Ha! Ha!, Témiscouata

Donat-Albert DUBÉ
& Laurence LÈVESQUE
m. 6 5 1941, St-Elzéar, Témiscouata

Lucien DUBÉ
& Alida CLOUTIER
m. 6 5 1941, Sully, Qc

Gabrielle DUBÉ
Soeur de la Charité, Québec

Gilberte DUBÉ
& Eugène DEBLOIS
m. 19 6 1944, St-Louis-du-Ha! Ha!, Témiscouata

Imelda DUBÉ
& Nelson TURCOTTE
m. 30 12 1950, St-Floch, Québec

Irène DUBÉ
& Georges-Henri BOULET
m. 9 9 1950, St-Coeur-de-Marie, Québec

Thérèse-Yvonne DUBÉ
& Albert HUOT
m. 25 9 1948, St-Jean-Baptiste, Québec, Qc

Annette DUBÉ
& Jean-Baptiste LABERGE
m. 31 12 1949, St-Coeur-de-Marie, Québec

Georgette DUBÉ
& Jean-Baptiste CLOUTIER
m. 12 5 1956, St-Louis-du-Ha! Ha!, Témiscouata

Raynette DUBÉ

Alida PELLETIER
& Philias DUBÉ
m. 2 4 1934

Eliane PELLETIER
& Ovide DUBÉ
m. 2 4 1934, St-Louis-du-Ha! Ha!

Valda PELLETIER
& Paul-Émile PELLETIER
m. 8 7 1944, St-Louis-du-Ha! Ha!

Edmond PELLETIER
& Mariette NOLET
m. 22 6 1948, St-Louis-du-Ha! Ha!

Blanche PELLETIER
& Dorita LAVOIE
m. 8 7 1944, St-Louis-du-Ha! Ha!

Rita PELLETIER
& Roger TARDIF
m. 2 7 1947, St-Louis-du-Ha! Ha!

Lorraine PELLETIER
& Alfred BÉRUBÉ
m. 5 9 1955, Cabano, Qc

Gérard BOUCHER
m.

Raymond DUBÉ
& Ginette LÉPINE
m. 24 10 1964, St-Casimir, Portneuf

Louise DUBÉ
& Gaëtan NAULT
m. 9 6 1973, St-Alban, Portneuf



Jean-Baptiste Dubé et Caroline Phocas-Raymond, arrivés à Saint-Louis-du-Ha! Ha! en 1879.



Raymond et Louise Dubé aux funérailles de leur mère, Marie Douville, à Saint-Alban, le 31 juillet 1999.

LE MEMBERSHIP DE L' ADA au 30 septembre 2007
par Nelson Dubé

Région 1 : Montréal, Laval, Laurentides, Lanaudière
 Région 2 : Montérégie, Sherbrooke
 Région 3 : Québec, Mauricie, Beauce, Appalaches, Charlevoix
 Région 4 : L'Islet, KRTB, Madawaska
 Région 5 : Est du Québec, Restigouche
 Région 6 : Outaouais et Abitibi-Témiscamingue

PAR RÉGION

RÉGION	EN RÈGLE	À RENOUELER	TOTAL
1	66	6	72
2	50	1	51
3	112	8	120
4	61	5	66
5	36	2	38
6	31	0	31
AUTRES	19	0	19
	375	22	397

PAR TRIMES TRE

TRIMES TRE	EN RÈGLE	À RENOUELER	TOTAL
1 ^{er} (1 janvier-31mars)	106	10	116
2 ^{ème} (1 avril - 30 juin)	81	12	93
3 ^{ème} (1 juillet - 30 septembre)	126	0	126
4 ^{ème} (1 octobre - 31 décembre)	62	0	62
TOTAL :	375	22	397

Membres récents

Le numéro du groupe dans le tableau indique le lien de la personne avec le répertoire du livre
Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion.

**Membres en règle
 au 30 septembre**

1999 264 membres
 2000 340 membres
 2001 350 membres
 2002 342 membres
 2003 330 membres
 2004 353 membres
 2005 368 membres
 2006 369 membres
 2007 375 membres

Membre	Membre no	Groupe no	
Guy Dubé, Laval	724	5059	
François Dubé, St-Raymond	725	4966	
Jacques Dubé, Rockland	726	3603	
Gaétane Dubé, Chicopee	727	2849	
Blandine Dubé, St-Jean-Port-Joli	728	4993	
Suzanne Dubé, Pohene gam ook	729	3890	
Michelle Dubé, Sorel-Tracy	730	4091	

LES DUBÉ DE JEAN DUBÈS DIT DELORME

par Nelson Dubé et Paul-André Dubé

Lors de la publication du répertoire sur *Les Descendants de Mathurin Dubé et Marie Champion* en 2006 et lors de la préparation du contenu du site Internet de l'Association des Dubé d'Amérique, nous avons pensé mettre à jour nos connaissances sur les descendants de la famille de Jean Dubé dit Delorme. Le texte suivant reprend l'essentiel de ce que nous avons alors publié sur le sujet, mais en ajoutant certaines données à la suite des recherches occasionnées par cette mise à jour. De plus, dans le texte publié sur le site Internet de l'Association des Dubé d'Amérique, nous avons éliminé volontairement les notes et références afin d'en alléger le contenu. Nous avons cru bon de les reproduire dans le présent texte pour étayer notre propos.

1- Les mentions de cet ancêtre

Si nos recherches nous permettent d'affirmer que la quasi-totalité des Dubé vivant en Amérique du Nord descendent de Mathurin Dubé et de Marie Champion, il ne faut pas oublier qu'il existe une autre branche de Dubé : les Dubé qui sont des descendants de Jean Dubès. Le même personnage a également une descendance qui porte le patronyme Delorme. Pierre Delorme a publié dans les numéros 8, 9 et 10 du bulletin *Le Bé!* plusieurs informations relatives à ces groupes différents de descendants issus d'un ancêtre commun. Il était surtout inspiré par les fiches de famille compilées par le chanoine Napoléon Delorme à partir des registres du diocèse de Saint-Hyacinthe et publiées en juin 1944 et octobre 1957 dans les *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*². D'autres chercheurs, dont l'abbé J.-B.-A. Allaire dans son *Histoire de la paroisse Saint-Denis-sur-Richelieu*³ et Jacques Saintonge, dans le numéro 4 de la collection *Nos Ancêtres*⁴, ont aussi attiré l'attention sur les mêmes familles.

2- Ses origines en France

Selon la base de données connue sous le titre de fichier *Origine*, Jean Dubès serait né vers 1730 à Ygos-Saint-Saturnin (Landes) où ses parents, Pierre Dubès, chirurgien, et Jeanne Maubourguet se sont épousés le 3 juillet 1726⁵. Une correspondante française, Mme Michèle Saumande, a fait parvenir à Pierre Delorme des renseignements sur l'origine de son ancêtre qui sont mentionnés dans le numéro souvenir du *Le Bé* publié en août 2000⁶. Cette correspondante a obtenu des Archives départementales des Landes une copie de l'acte de baptême d'un Pierre Dubès qui serait probablement le père de

Jean Dubès. Ce Pierre, fils de Jean Dubès et de Marie Péric, est né le 5 février 1703 et a été baptisé le lendemain à Ygos-Saint-Saturnin. Mme Saumande a aussi obtenu une copie de l'acte de sépulture de « *Pierre Dubès, chirurgien, époux de Catherine Destugoure* », décédé au même endroit le 28 janvier 1744⁷. Il est fort plausible que ce Pierre ait eu plus d'une épouse. La première, probablement décédée en bas âge⁸, serait la mère de Jean Dubès. De plus, Mme Saumande a découvert à la Bibliothèque militaire de Vincennes le Registre des noms des soldats du second bataillon du régiment de la Reine. Ce régiment comprenait « *13 compagnies, dont la compagnie Monceau de Jean Dubès. Jean Dubès dit Lalancette, natif de Digos en Gascogne, juridiction de Mont de Marsan, fils de Pierre et ne sachant point le nom de sa mère. Âgé de 23 ans, taille 5 pieds 4 pouces et demi cheveux et sourcils chastins, les yeux bleus; marqué de petite vérolle. Enrollé pour six ans le 18 avril 1751.* » L'ignorance du nom de sa mère est ici assez révélatrice et pourrait confirmer qu'il ne l'avait pas vraiment connue.

3- L'arrivée au pays de Jean Dubès

Selon certains auteurs, Jean Dubès serait arrivé au pays à la fin du régime français⁹, plus précisément en 1758¹⁰, comme soldat du régiment de la Reine, compagnie de Comps ou de Lecomte. Cependant, selon le fichier *Origine*, sa présence au pays a été mentionnée pour la première fois en 1755. Cette date nous semble plus plausible, si l'on se réfère à l'histoire de ce régiment. En effet, il faisait partie d'un convoi qui a quitté le port de Brest le 3 mai 1755 pour apporter des renforts vers le Canada et Louisbourg. Après un voyage mouvementé, incluant des affrontements avec des navires anglais, une partie du régiment arrive à Québec le 22 juin¹¹. Entre 1755 et 1760, ces soldats seront engagés dans diverses batailles. Après le conflit, certains d'entre eux, dont Jean Dubès¹², demeurent au Canada. La base de données du Programme de Recherches en Démographie Historique de l'Université de Montréal (P.R.D.H) mentionne un certificat¹³ fourni le 6 janvier 1761 par le missionnaire Frichet¹⁴, faisant offices curiales en la paroisse Saint-Denis-sur-Richelieu, dans lequel Jean Dubès Delormes (sic) et Joseph Trigane Laflèche, soldats de la compagnie de Comps, régiment de la Reine, attestent de la liberté du futur époux Joseph Viau Laliberté, soldat de la même compagnie. C'est la première fois que le surnom Delorme apparaît en lien avec lui. Si les divers indices concernent bien le même individu, Jean Dubès aurait donc tro-

qué, peu après son arrivée en Nouvelle-France, son surnom Lalancette pour celui de Delorme.

4- Le mariage de Jean Dubès

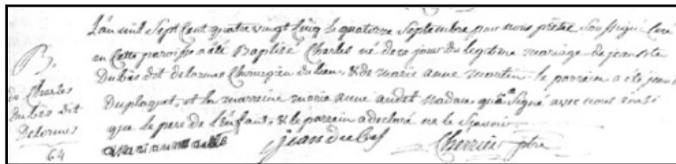
Le 10 janvier 1766, Jean Dubès, âgé de 30 ans, de la paroisse de l'Immaculée-Conception du Petit Saint-Ours sur la rivière Richelieu et Marianne Martin, âgée de 25 ans, fille de Jean Martin, passent une convention de mariage devant le notaire royal Louis-Simon Frichet¹⁵. Dans ce contrat¹⁶, Jean Dubès déclare être originaire d'Ygos, Saint-Saturnin, diocèse de Dax, en France. Quelques jours plus tard, le 13 janvier, le curé Jean-Baptiste Frichet, frère du notaire mentionné ci-haut, bénit à Saint-Denis-sur-Richelieu, le mariage de « *Jean Dubès, fils de Pierre Dubès et de Marie Bourgatte de la paroisse de Saint Higoni Diocèse d'Ax de la haute Guennes* » et de « *Marie Anne Martin, fille de Jean Baptiste Martin et de défunte Marie Anne Deslauriers dite Renaud.* »¹⁷ On observe quelques constantes dans les descriptions, comme le prénom de son père et le diocèse de Dax. Il fournit un nom pour sa mère qui a une vague connotation phonétique avec Maubourguet. Le décès de son père n'est pas mentionné, même si théoriquement il aurait dû le savoir avant de quitter le sol de France. Il faut aussi observer que le surnom Delorme n'apparaît pas dans ces textes.

5- Jean Dubès dit Delorme à Saint-Denis-sur-Richelieu

L'origine du surnom Delorme demeure énigmatique même si Pierre Delorme¹⁸ a fait un lien intéressant avec la seigneurie d'Hyacinthe Delorme qui, située sur la rivière Yamaska, se trouvait finalement à une faible distance de Saint-Denis. Il renforce son argumentation en signalant que d'autres familles comme Riel, Hénault, Lirlande et Vasseur, vivant dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, ont aussi adopté le surnom Delorme. Ce nom de seigneur avait donc quelque chose d'attrayant dans la région.

Il semble qu'à partir de 1761, Jean Dubès se soit d'abord établi à Saint-Ours comme le stipulent des documents mentionnés précédemment. Selon l'abbé Allaire, Jean Baptiste Dubès dit Delorme, s'est ensuite établi à Saint-Denis. Ceci est confirmé par les registres dès le baptême¹⁹ de son fils aîné Jean-Baptiste en octobre 1766. Ce baptême a lieu à Saint-Antoine, mais il est écrit que les parents sont de Saint-Denis. Selon le même auteur, il y aurait été d'abord marchand. Nous n'avons pas de preuves pour corroborer ses dires. Il déclare aussi qu'il serait devenu médecin à partir de 1774²⁰. Si le terme « *chirurgien* » utilisé dans les registres des naissances

pour le désigner est bien synonyme de médecin, on peut accepter cette affirmation. Était-ce le résultat d'apprentissages récents ou simplement une tentative faite par lui de se replacer dans la continuité de la profession pratiquée par son père? N'est-il pas possible que le surnom de Lalancette, qu'il aurait porté une partie de sa vie, ne puisse être associé à ce métier de chirurgien?



À la fin de cet acte de baptême du dernier enfant du couple Jean Dubès, appelé ici Jean-Baptiste, chirurgien et de Marie-Anne Martin, on reconnaît très distinctement la signature habituelle du père. Contrastant avec de nombreux autres actes, Jean Dubès est toujours présent au baptême de ses enfants et signe le document au registre. Ce fils Charles, né le 14 septembre 1785, aura une descendance. Le document est reproduit du *Fond Drouin Numérisé, Saint-Denis-sur-Richelieu, 1785 (image d9p_3690080.jpg)*.

Jean Dubès est présent et signe comme tel le registre lors de la naissance de chacun de ses enfants (voir l'acte de baptême de son fils Charles reproduit ci-haut) même si on l'appelle parfois Jean-Baptiste et qu'on ajoute occasionnellement son surnom Delorme. C'est également sous le patronyme Dubès qu'est inhumé le 30 mars 1789 dans le cimetière de Saint-Denis « *le corps de Jean Dubès dit Delorme chirurgien époux de Marie Anne Martin, natif de Dax Évêché de Guenne, décédé en cette Paroisse la nuit du vingt-huit au vingt-neuf de ce mois, âgé de cinquante neuf ans environ, muni des sacrements de l'église.* »²¹ À partir de ces éléments une conclusion s'impose. Il n'y eut jamais de son vivant confusion entre son patronyme Dubès et celui de Dubé utilisé plus tard pour identifier certains de ses descendants.

6- La descendance de Jean Dubès dit Delorme

D'après les registres paroissiaux consultés, Jean Dubès dit Delorme et Marie-Anne Martin sont devenus les parents de 13 enfants dont 8 ont atteint l'âge adulte. Deux enfants ont été baptisés à Saint-Antoine, le baptême de Marguerite n'est pas localisé et les autres eurent lieu à Saint-Denis. Trois fils - Jean-Baptiste, Joseph et Charles - se sont mariés et devaient assurer la transmission du patronyme. Le premier à convoler en justes noces sera « *Jean-Baptiste Dubès (sic) fils de Jean Baptiste Dubès (sic) dit Delorme, et de Marianne Martin* » qui épouse le 30 mai 1788 à Saint-Antoine-sur-Richelieu, « *Elisabeth Brolt (sic) fille de défunt Antoine Brolt (sic), et de Marguerite Doucet ses père et mère de l'Acadie résidente en*

cette paroisse »²². Très rapidement le nom Dubès est abandonné. Aucun des enfants ne signant son nom au moment du mariage, dès que ceux-ci quittent la zone immédiate de Saint-Denis, les officiants vont changer Dubès pour Dubé. C'est le cas lors du mariage à Saint-Hyacinthe, le 7 juin 1802, « entre Joseph Dubé dit Delorme, laboureur résidant en cette paroisse fils majeur de feu Jean Baptiste Dubé dit Delorme et de Marie Anne Martin ses père et mère de la paroisse Saint Denys d'une part et Marie Angélique Délorier fille mineure de Jacques Délorier laboureur et de Marie Angélique Carpentier ses père et mère de cette paroisse d'autre part »²³. Parmi les témoins, le célébrant mentionne « Charles Dubé frère de l'époux ». Le 17 octobre 1808, à Sainte-Geneviève de Berthier, est célébré le mariage « entre Charles Dubé forgeron fils majeur de feu Jean Baptiste Dubé dit Delorme et de Marie Anne Martin ses père et mère natif de St Denys présentement en cette paroisse d'une part et Appolline Coutu fille majeure de François Coutu et de défunte Marie Plouf ses père et mère de cette paroisse d'autre part »²⁴. Lors de son second mariage à la même paroisse, le 1er février 1825, (voir l'acte reproduit plus bas) avec Thérèse Boivin, Charles redeviendra immédiatement un Dubé dit Delorme.

Le premier mariage fut huit cent vingt cinq après la publication de trois bans de mariage au pres de la métropole pendant lequel Charles Dubé dit Delorme cultivateur majeur, âgé de 30 ans, résidant en cette paroisse d'une part & Thérèse Boivin fille mineure de François Boivin, cultivateur & de Thérèse Bédécarrat, les père & mère de cette paroisse d'autre part, avec le consentement des parents. Sans aucun empêchement ni opposition au dit mariage, je, notaire public en cette paroisse ai reçu leur mutuel consentement & leur ai donné la bénédiction nuptiale en présence de Laurent & Jacques Pépatoise officiers de paroisse, de Marie Thérèse Boivin, la femme de Charles Dubé dit Delorme, de François Boivin père & François Boivin fils témoins de l'époux & de Marie Plouf sa mère & de Marie Anne Martin sa sœur qui les époux ont déclaré se savoir à quel acte au point.

Ce second mariage de Charles Dubé dit Delorme à Ste-Geneviève de Berthier illustre exactement ce qui s'est passé après la disparition de Jean Dubès. Les officiants ont changé Dubès pour Dubé. Signe des temps probablement, il est écrit Delorme dans la marge. On peut donc croire que le personnage insistait davantage sur son surnom que sur son nom pour s'identifier. Comme l'immense majorité de ses contemporains, il est incapable de signer son nom.

Le même sort attendait tous les enfants de Jean-Baptiste, le fils aîné de Jean Dubès, et de son épouse Élisabeth Breault à compter de 1814. Ainsi, le 24 octobre 1814, à

Saint-Hyacinthe, est célébré le mariage de « Jean Baptiste Dubé fils majeur de de Jean Baptiste Dubé dit Delorme journalier et de Élisabeth Brolt (sic) ses père et mère de la paroisse de Saint Denys » et « Marie Élisabeth Maheu fille mineure de Joseph Maheu et de défunte Marie Élisabeth Goupille »²⁵. Identifiés de la sorte, il ne peut y avoir confusion avec la descendance de Mathurin.

Apparaissait toutefois la possibilité que l'un ou l'autre patronyme disparaisse à son tour dans l'identification des générations suivantes. À partir du moment où ce fut un fait accompli et selon nos estimations actuelles, il semble que ce sont les Delorme qui dominent parmi les descendants de Jean Dubès. Les Dubé se situent surtout, sinon exclusivement, parmi les descendants de Joseph et Marie-Anne Deslauriers. Ces derniers se sont installés à Saint-Hilaire dans la vallée du Richelieu. Leurs enfants y seront baptisés Dubé dit Delorme, mais au moment de leur mariage ils sont devenus uniquement des Dubé. Leurs descendants vont s'établir surtout en Montérégie.



Nicole Delorme-Moreau est une descendante de Jean Dubès et une membre fidèle de l'Association des Dubé depuis 1998. Elle est rattachée à son ancêtre par Charles, le dernier enfant né en 1785 du couple Jean Dubès et Marie-Anne Martin. Charles a vécu longtemps à Berthier-en-Haut puisqu'il y épouse en 1808 Apolline Coutu et en 1825 Thérèse Boivin. Nicole descend de ce second mariage de Charles.

Dès que des descendants de Jean Dubès portent exactement le même patronyme que ceux de Mathurin, la

confusion s'installe entre les deux lignées. Il nous a fallu plus d'une fois confronter ce problème lors de la préparation du répertoire sur *Les Descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion* publié par l'Association des Dubé en 2006. Même si nous ne pouvions inclure les descendants de Jean Dubès dans cette publication, nous avons tout de même compilé quelques dizaines de ces mariages dans le cadre de notre enquête et projetons de les présenter sur le site Internet de l'Association des Dubé d'Amérique dans la section réservée à nos membres.

1. « Comment le patronyme Delorme est venu à Jean Dubés », *Le Bé*, no 8, Avril 1998, pp. 9-10; « Les fiches de famille du chanoine Delorme », partie 1, *Le Bé*, no 8, Août 1998, pp. 19-20; « Les fiches de famille du chanoine Delorme », partie 2, *Le Bé*, no 10, Décembre 1998, pp. 18-20. Voir aussi « La famille de Jean Dubé dit Delorme », *Le Bé*, Numéro souvenir, Août 2000, pp. 24-25.
2. Voir surtout Napoléon Delorme, Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, Vol. I, no 2, juin 1944, pp. 121-123.
3. J.-B.-A. Allaire, *Histoire de la paroisse de Saint-Denis-sur-Richelieu*, Saint-Hyacinthe, Imprimerie du Courier, 1905, pp. 53-54.
4. Jacques Saintonge, *Nos Ancêtres*, no 4, Sainte-Anne-de-Beaupré, 1985, pp. 62-63.
5. Selon le *Fichier Origine* (no 241336), Pierre Dubès, chirurgien, originaire du lieu dit Dube, et Jeanne Maubourguet, originaire de Levignacq, se sont mariés à Ygos-Saint-Saturnin (Landes), le 03-07-1726. (source : Philippe Dorange, DG-COMPL, p. 146). Ces informations sont reprises par Denis Beauregard, *Généalogie des Français d'Amérique du Nord* (fiche 87057). Le patronyme de la mère est parfois écrit Bourgotte (chanoine Delorme).
6. Ces documents sont cités dans « La famille de Jean Dubé dit Delorme », *Le Bé*, Numéro souvenir, Août 2000, p. 24.
7. « Le sieur Pierre Dubes, chirurgien, fut inhumé à Ygos-Saint-Saturnin, le 28 janvier 1744 à l'âge de 42 ans » selon Roland-J. Auger, M.S.G.C.F., vol. VIII, no 3, p. 246, note 2. Le généalogiste Auger a-t-il utilisé la même source que Madame Saumande? À partir de ces dates de naissance et de sépulture, il est plausible de penser que ce Pierre Dubès soit le père de Jean Dubès venu en Nouvelle-France.
8. « Jeanne Maubourguet (et non pas Bourgette) fut inhumée à Ygos-Saint-Saturnin, le 31 juillet 1737, à l'âge de 36 ans » selon Roland-J. Auger, *ibid.*, note 3. Comme Jean Dubès est né vers 1730, il était encore enfant quand sa mère est décédée et cela confirme l'hypothèse selon laquelle il n'aurait guère connu cette dernière.
9. J. Saintonge, *op. cit.*, p. 63.
10. C'est ce qu'affirme le chanoine Delorme dans « Dubé dit Delorme », M.S.G.C.F., vol. I, no 2, Juin 1944, p. 121; affirmation reprise par Pierre Delorme, « La famille de Jean Dubé dit Delorme », *Le Bé*, Numéro souvenir, Août 2000, p. 24.
11. Michael Malecki, « *Histoire du Régiment de la Reine* », sur le site Internet <http://www.marquisdemontcalm.net/pages/reine.htm>. Voir aussi Guy Frégault, *La guerre de la Conquête*

te », Fidès, Montréal et Paris, 1955.

12. Selon Allaire, *op. cit.*, plusieurs soldats des régiments (Royal-Roussillon, Guyenne, de la Reine) sont passés par Saint-Denis-sur-le-Richelieu ou y ont été hébergés; environ 500 soldats seraient restés au pays après la guerre; plusieurs d'entre eux ont pris femme à St-Denis, dont Jean Baptiste Dubès. Cela est confirmé par une lecture attentive des listes de soldats publiées par Roland-J. Auger, « Les soldats de la guerre de sept ans », M.S.G.C.F., vol. IV, pp. 240-247; V, pp. 42-58; 110-116; VI, pp. 40-46; VII, pp. 70-76 et VIII, pp. 244-250.
13. P.R.D.H., acte no 401982.
14. Ce missionnaire est l'abbé Jean-Baptiste Frichet, né à Saint-Nicolas (Lévis) le 21 juin 1716; il étudia au Séminaire de Québec et fut ordonné le 22 septembre 1742 par Mgr Pontbriand. Après avoir été curé aux Écureuils, il occupa cette fonction à Saint-Charles-sur-Richelieu et fut ensuite le premier curé résident de Saint-Denis-sur-Richelieu où il est arrivé le 10 sept. 1754. À sa retraite, il décède à l'hôpital Général de Québec, le 17 août 1774; il y sera inhumé le 18 et le service religieux sera célébré le lendemain, car il n'avait pu être célébré le jour de la sépulture. Voir J.-B.-A. Allaire, *op. cit.*, pp. 47-48, 124.
15. Le notaire Louis-Simon Frichet est le frère du curé mentionné ci-haut. Simon Frichet fut d'abord commerçant à Québec, puis capitaine de frégate sur le Saint-Laurent avant de s'établir à Saint-Denis-sur-Richelieu où il exerça la fonction de notaire de 1762 à 1767. Il y est décédé le 11 novembre 1767 à l'âge de 56 ans. Il avait épousé en premières noces Louise Constantin et en secondes noces Louise-Joséphé Bazile. Voir J.-B.-A. Allaire, *op. cit.*, pp. 77-78.
16. L. S. Frichet, convention de mariage entre Jean Dubès et Marianne Martin, le 10 janvier 1766. Résumé consulté au Centre de Québec de BANQ, *Banque de données PARCHEMIN et Instrument de recherche*, microfiche 601396. Le contrat original est conservé au Centre de Montréal de BANQ.
17. Fond Drouin numérisé (ci-après FDN), Saint-Denis-sur-Richelieu, 13 janvier 1766, F-47r (image d14p_1149C1246.jpg).
18. Voir à ce sujet l'hypothèse qu'il présente dans « Comment le patronyme Delorme est venu à Jean Dubés », *Le Bé*, no 8, Avril 1998, p. 9.
19. FDN, Saint-Antoine-sur-Richelieu, 5 octobre 1766, (image d9p_40440162.jpg)
20. Le chanoine Delorme, dans M.S.G.C.F., vol. I, no 2, Juin 1944, p. 12, mentionne aussi que l'ancêtre Jean Dubé dit Delorme était militaire à son arrivée au pays et qu'il « fut plus tard marchand et chirurgien .»
21. FDN, Saint-Denis-sur-Richelieu, 1789 (image d14p_3690206.jpg).
22. FDN, Saint-Antoine-sur-Richelieu, 1788 (image d14p_1100d0059.jpg). À plusieurs reprises nous avons noté cette graphie Dubés dans les actes; de même la graphie Brolt, Bro, Brau et Breault est souvent utilisée, comme c'est le cas pour Élisabeth et son père dans le cas présent.
23. FDN, Saint-Hyacinthe, Notre-Dame-du-Rosaire, 1802, F-24r (image d1p_3880025.jpg)
24. FDN, Sainte-Geneviève, Berthier, 1808, F-21v (image d14p_00860898.jpg).
25. FDN, Saint-Hyacinthe, Notre-Dame-du-Rosaire, 1814, M-56, F-62r et v (image d9p_3880902.jpg).

LES DUBÉ D'ICI ET D'AILLEURS

PARENTS ET AMIS SOULIGNENT LES 80 ANS DE WALTER DUBÉ ET DE SON ÉPOUSE RACHEL SAINDON

Un quatre-vingtième anniversaire de naissance, ça se fête ! Mais deux, ça se souligne plus spécialement ! Le 6 octobre 2007, une quarantaine de parents et amis se réunissaient pour célébrer le quatre-vingtième anniversaire de naissance de Walter. Les organisateurs de cette fête profitaient également de l'occasion pour souligner par anticipation les 80 ans de Rachel, épouse de Walter.



Walter Dubé et son épouse Rachel Saindon lors de la fête organisée en leur honneur pour célébrer leurs quatre-vingtièmes anniversaires de naissance, le 6 octobre 2007.

À l'invitation de Micheline, Denis et Francine, enfants nés du premier mariage de Walter (Marguerite Grenier), parents et amis s'étaient déplacés : certains venaient de Saint-Chrysostome (près d'Hémingsford), d'autres de Montréal. Avaient aussi répondu à l'appel des amis de Walter et de Rachel, dont certains membres du Club de Golf Le Montmorency et des résidents de La Volière, où demeurent nos deux octogénaires.

Une courte adresse, présentée au nom des enfants et des petits-enfants, rappelle les grandes lignes de la vie de Walter¹. Né le 7 octobre 1927 à Détroit, Michigan, Joseph Réal Walter était l'aîné de la famille d'Elzéar Dubé et d'Eugénie Lebrun; le nouveau né était baptisé le 9 à l'église Most Holy Redeemer, Détroit, MI.

« Déjà prédestiné à devenir grand homme, il porte très bien son nom :

W : Winner
A : Admirable
L : Leader
T : Ténacité
E : Éloquent
R : Remarquable

D : Dévoué
U : Unique
B : Bon
É : Efficace »

On souligne ensuite sa carrière au service du Centre hospitalier Robert-Giffard où il a œuvré de 1948 à 1991, principalement comme chef de division, supervisant une quarantaine d'employés à un certain moment.

Suivent des témoignages d'admiration et d'amour bien sentis, dont nous présentons quelques extraits : « Profondément humain, papa s'est engagé socialement tout au cours de sa vie en faisant du bénévolat... Nous pourrions définir la personnalité de notre père par cette courte phrase : « Vivre et laisser vivre » qui le caractérise si bien.

« Féru de généalogie, il apprécie également les sorties, les voyages; sportif, il pratique le golf depuis de nombreuses années et aime beaucoup participer à des jeux de société, tels les cartes et la pétanque. »

« Papa, toute la famille t'entoure de son amour... Tu le mérites bien... Dans la vie tu as donné ta bonté, ta sincérité. Les années sur toi glissent doucement, tu parais encore si jeune; ton esprit est si vif ! Tu as élevé tes enfants parfaitement, sans tourment en les aimant tout simplement. Ta vie est bien douce près de ta femme précieuse et merveilleuse... Ta sagesse est immense comme ta gentillesse; tu es merveilleux et on t'aime. »

Puis, ce fut au tour de Rachel de se « laisser parler d'amour ». Née à St-Modeste (Rivière-du-Loup), le 23 octobre 1927 et baptisée le lendemain, Rachel était la cadette de la famille de douze enfants issus du mariage d'Alfred Saindon, cultivateur, et de Joséphine Gamache.

Rachel « obtient un brevet d'enseignement à l'Université Laval et une licence en enseignement en 1970. Elle a

d'abord enseigné au cours primaire à ses débuts, puis au cours secondaire à Portneuf et à Québec et dans les polyvalentes dont les 10 dernières années à l'école les Compagnons de Cartier à Ste-Foy. En 1983, elle prend une retraite bien méritée après avoir consacré 36 ans à l'exercice de sa profession. » Le 4 août 2001, elle épouse à Notre-Dame-des-Laurentides, Walter, dont la première épouse Marguerite Grenier, était décédée en mai 1999.

« Bien vivre le moment présent et profiter pleinement de la vie, voilà ce qui caractérise à merveille notre belle-maman. Rachel apprécie les sorties, les voyages, la lecture et les multiples surprises à deux ce qui fait de toi une excellente compagne pour notre père... Sportive, elle excelle à la pétanque. Rachel a un bon esprit de famille, sociable et généreuse de cœur; elle est à l'écoute d'autrui et aussi une bonne conseillère... Rachel, nous désirons t'exprimer à quel point nous sommes heureux que tu fasses partie de nos vies. Avec aisance, tu as su t'intégrer au sein de notre famille, toi qui sais si bien rendre notre père heureux. »

Walter remercie ensuite ses enfants d'avoir organisé cette fête en leur honneur, « cette marque d'amour » à l'intention de Rachel et de lui-même. « Que de souvenirs, que de belles années de bonheur j'ai vécues avec chacun de vous, vous avoir vu grandir, vous affirmer, prendre votre envol, affirmer votre autonomie et être en mesure d'assumer toutes les contraintes et les joies de la vie ! Je pense souvent à vous et me réjouis de vos efforts et de vos réussites. En silence je partage vos peines et je les fais miennes. Mon bonheur, c'est de vous voir heureux. »



Francine, Walter, Rachel, Micheline et Denis.

« Le bonheur, oui je l'ai vécu avec vous tous, de vous avoir bercé, cajolé, de vous avoir vu grandir, constater vos progrès; vous avoir vus adolescents, .. fonder une famille...et à votre tour être parents et profiter de la vie avec vos enfants, mes petits-enfants. »



Walter et Rachel entourés des enfants et des petits-enfants. Dans l'ordre habituel, à l'avant : Bryan (fils de Francine), Dominic (fils de Denis) et Michaël (fils de Francine). Debout : Geneviève et Philippe (enfants de Micheline), Walter, Rachel, Micheline, Jean-François (fils de Denis), Denis et Francine.

« Oui heureux nous sommes, Rachel et moi, d'être avec vous pour partager de tout cœur votre cheminement. Tous deux nous apprécions avoir la santé pour pouvoir exercer des liens assez actifs dans nos milieux, de pouvoir apporter un soutien moral, affectif à vous tous, de pouvoir demeurer des personnes autonomes à part entière, car vieillir, c'est partir un peu. Nous espérons, Rachel et moi, être encore longtemps avec vous. »

Philosophe, Walter souligne quelques recettes mises en application pour cette longévité : savoir écouter son corps, s'accepter tel qu'on est et accepter les autres avec leurs différences, être positif, apprendre de ses erreurs, développer sa curiosité, respecter ses limites. Ces recettes lui ont permis, comme certainement aussi à Rachel, de « passer à travers les différentes étapes de notre vie avec une santé suffisante. » Elles lui ont permis d'éviter de vivre des situations de stress, d'être heureux au travail et dans de nombreuses activités sociales et de s'extérioriser dans différents domaines de la société.

Cet engagement de Walter, nous en avons été témoins à plusieurs reprises. Membre de l'Association des Dubé d'Amérique, Walter est un bénévole impliqué comme secrétaire puis président de la régionale de Québec. Il était le porte-parole de l'ADA lors du voyage des Dubé en France en 2003. Walter et Rachel sont aussi des participants assidus aux activités de notre association. Félicitations Walter et Rachel et nous vous souhaitons de vivre encore de nombreuses années de bonheur !

1. Sur l'histoire de la famille de Walter, voir *Le Bé*, no 34, Décembre 2006, pp.8-15.

2. Walter se rattache à la lignée de Laurent. Voir *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Champion*, p. 456, no 3753 et p. 541, no 5004.

50^e anniversaire de mariage de Germaine Dubé et de Marius Lepage par Paul-André Dubé



Germaine Dubé et Marius Lepage lors de la célébration de leur 50^e anniversaire de mariage le 2 septembre 2007.



De gauche à droite : Thérèse Dubé, Germaine Dubé, Léopold Dubé, Lucie Tremblay (une cousine) et Denise Dubé.

L'époux de Germaine, Marius Lepage, est né le 26 juillet 1930 à St-Germain, Rimouski; il est l'aîné de la famille d'Énoch Lepage et de Marie-Jeanne Soucy, (mariés le 15 mai 1929 à Saint-Fabien de Rimouski) qui comprenait douze enfants². Fait à souligner, le grand-père paternel de Marius, Athanase Lepage, avait épousé le 12 juillet 1898 à Saint-Germain, Rimouski, Marie Dubé³, fille de Jean-Baptiste Dubé et de Marcelline Lepage. Marius se rattache ainsi, par sa grand-mère, à la lignée de Mathurin, fils.

Germaine et Marius ont donné la vie à deux enfants : Jean et Monique. Jean a épousé Josée Martel le 1^{er} juillet 1989 à Sainte-Foy. Du mariage de Jean et Josée sont issus deux enfants, Frédéric et Mathieu, nés à Sainte-Foy. Pour sa part, Monique partage sa vie avec son conjoint Giuseppe Rizzo. Aucun enfant n'est issu de cette union.

Félicitations aux jubilaires ! Nous vous souhaitons longue vie, santé et bonheur !

Le 2 septembre 2007, 85 parents et amis se sont réunis à L'Auberge du Faubourg de St-Jean-Port-Joli pour célébrer le 50^e anniversaire de mariage de Germaine Dubé et Marius Lepage. Ce couple, qui habite la ville de Québec, s'est régulièrement impliqué lors d'activités de l'Association des Dubé et Marius est toujours actif dans l'Association des Lepage.

C'est le 31 août 1957, à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, que Germaine Dubé épousait Marius Lepage. Germaine, née le 20 mars 1932 à La Pocatière, était l'aînée d'une famille de quatre enfants issus du mariage d'Émile Dubé¹ et de Marie-Anna Lévesque (6 février 1929 à Sainte-Anne-de-la-Pocatière). La famille comprenait également son frère Léopold, né le 26 juin 1934, et ses sœurs Thérèse, née le 5 septembre 1936, et Denise, née le 6 juillet 1939. Léopold est demeuré célibataire, alors que Thérèse a épousé Gilles Bélanger, le 13 juillet 1973 à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, et que Denise a épousé Constant Bérubé au même endroit le 13 mai 1967. Germaine est une descendante de Mathurin par la lignée de Louis.



De gauche à droite : Thérèse Lizotte (cousine), Thérèse Dubé, Denise Dubé, Germaine Dubé, Léopold Dubé et Georgette Lizotte (cousine).

1. *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*, p. 421, no 3353.
2. *Dictionnaire généalogie des familles Lepage* (2004, 2^e édition), t. I, pp. 326 et 433.
3. *Les descendants de Mathurin...*, p. 169, no 748.

50^e anniversaire de mariage d'Adrien Dubé et de Denise Thibau- deau par Paul-André Dubé

Le 3 septembre 2006, Adrien Dubé et Denise Thibau-
deau célébraient leur 50^e anniversaire de mariage. En
effet, le 3 septembre 1956, à St-Michel (Sillery), Adrien,
fils de Henri-Camille Dubé¹ et de Marie-Anna Ouellet,
unit sa destinée à celle de Denise, fille de Jules Thibau-
deau et Adine Normand. De leur union naissent Guy et
Lise.



Adrien Dubé et Denise Thibau-
deau
avec leurs deux enfants Lise et Guy.

Guy est bien connu dans le milieu politique, puisqu'il a
été maire d'Otterburn Park² pendant plusieurs années. Il
en est de même dans l'Association des Dubé d'Améri-
que dont il est devenu membre en 1996 et dont il fait
partie du conseil d'administration depuis septembre
2006.

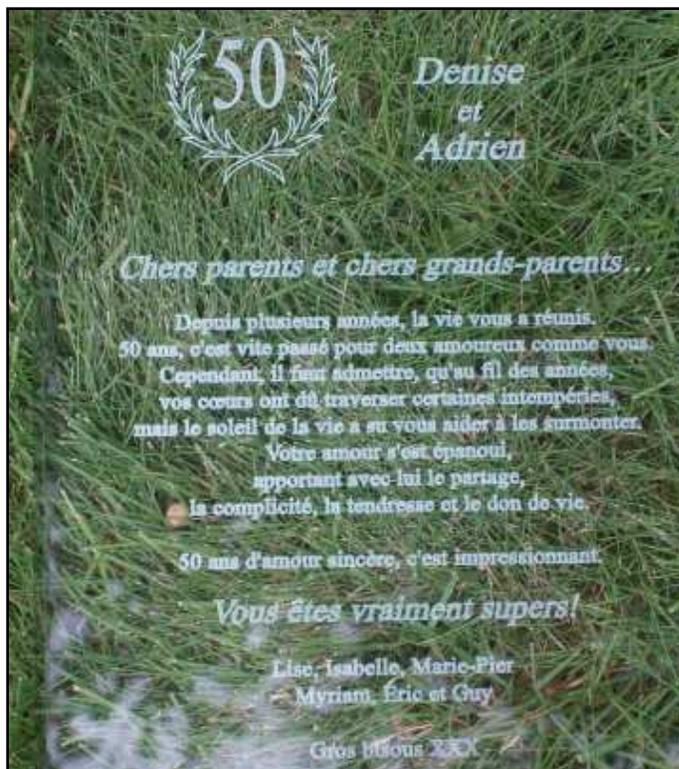
EN MÉMOIRE DE

Laurier Dubé et Fernande Lévesque



Le 7 novembre 2007, au Manoir de
Grand-Sault, N.-B., est décédé Laurier
Dubé¹, époux de feu Fernande Lévesque,
rejoignant ainsi cette dernière, qui était
décédée le 3 octobre 2007. Les funé-
railles de Laurier ont eu lieu le mardi
13 novembre 2007 en l'église de Saint-
André.

À cette occasion, leurs enfants et petits-enfants ont pré-
senté à Adrien et à Denise un souvenir de leur attache-
ment.



N'ayant pris connaissance de cet anniversaire qu'après
le lancement du site Internet de l'ADA, nous tenons
quand même à exprimer aux jubilaires nos meilleurs
vœux de bonheur et à leur souhaiter longue vie.

1. Adrien fait partie de la lignée de Mathurin, fils. Voir *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*, p. 364, no 2721.
2. *Le Bé*, no 20, Avril 2002, p. 21 et no 8, Avril 1998, p. 24.

Né le 19 avril 1928 à Saint-André, N.-B., Laurier Dubé
était le fils aîné de la famille de onze enfants d'Adé-
lard Dubé² et de Véronique Côté, dont le mariage a été célé-
bré le 28 juin 1927 à Drummond, N.-B. Laurier³ a épou-
sé Fernande, fille d'Alfred Lévesque et de Rose Délima
Poitras, le 23 octobre 1951, à Saint-André, N.-B.

Laurier Dubé demeurait à Saint-André où il opérait une
ferme laitière avec l'aide de son épouse et de ses enfants
en plus d'occuper l'emploi de superviseur au ministère
des transports. Il était également membre des Chevaliers
de Colomb de Saint-André.

Laurier et Fernande laissent dans le deuil cinq filles : Yvonne (Fidèle Vaillancourt) de Grand-Sault, N.-B., Hélène (Ronald Ouellette) de Drummond, N.-B., Rachelle (John Jr Lévesque) de Grand-Sault, Gisèle (Gérard Lévesque) de Owen Sound, Ontario, et Carmen (Gilles Thériault) de Saint-André, six fils : Mario (Carmen Garcia) de Hay Lakes, Alberta, Joseph (Pauline Guay) de Grand-Sault, Fernand (Fernande Leclerc) de Saint-André, Yvon (Élise Théoret) de Beaumont, Alberta, Alfred (Linda Lebel) de Drummond et Louis (Monique Poitras) de Saint-André. Laurier et Fernande laissent aussi 29 petits-enfants et 14 arrière-petits-enfants.

Laurier laisse également ses frères et sœurs : Octave (Aline Thériault) de Drummond, Rose (Lester Dunn) de Colorado, Léona (Benoît-Omer Ouellette) de Saint-André, Rosaire de Riley Brook, Guildor (Rina Bonenfant) de Drummond, Étienne (Adélaïde St-Amand / Rossignol) de Montréal, Thérèse de Saint-André et Ronald (Micheline Roy) de Pointe-Verte. Laurier a été précédé dans l'au-delà par son frère Laurent et par sa sœur, Gisèle, religieuse de la communauté des Filles de Jésus.

1. Avis de décès, site Internet www.oregans.ca
2. ADA, *Les descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*, p. 465, no 3858 et Linda Côté-Dubé, *Dubé, DUBY, DUBÉY...*, t. II, p. 571
3. ADA, *Idem*, pp. 545-546, no 5064 et Linda Côté-Dubé, *op. cit.*, t. II, p. 747.

Myreille DUBÉ (1942-2007)



Madame Myreille Dubé¹ est décédée au centre hospitalier Saint-Joseph de La Malbaie, le 13 octobre 2007, à l'âge de 64 ans et 11 mois. Ses funérailles se sont déroulées le 19 octobre en l'église de Clermont, comté de Charlevoix, où elle demeurait.

Elle avait épousé Normand Girard, à New Carlisle, comté de Bonaventure, le 4 août 1962. En plus de son époux, elle laisse dans le deuil ses fils Jean-François (Johanne Cayer), Christian (Ginette Ferland) et Stéphane, de même que trois petits-enfants : Leelou, Ulric et Mulane. Elle laisse aussi ses frères et sœurs et leurs conjoint(e)s : Marc-André* (Ghislaine Morin), feu Michèle, Jean (Marlène Godin), Nicole et Suzanne (Clément Cayer),

de même que ses beaux-frères et belles-sœurs de la famille Girard.



Les enfants du juge André Dubé rassemblés à Gatineau, à l'occasion du mariage de sa fille Suzanne et de la remise de la médaille de l'Ordre du Canada. Assis, de gauche à droite, Mireille, le juge André Dubé et Suzanne. Debout, même ordre : Michelle, Marc-André, Jean, Clément Cayer (époux de Suzanne) et Nicole. Photo reproduite du *Le Bé* (décembre 1996), p. 20. Gracieuseté de Charles-Henri Dubé.

Elle était issue d'une famille qui a laissé sa marque dans les domaines juridique et politique. Elle était la fille d'André Dubé et Lucille Desrosiers qui s'étaient épousés à la chapelle de la Base militaire de Mont-Joli, le 3 mai 1941². Son père, né à Matapédia le 12 mars 1918, était fils de J.-Albert Dubé et de Flora (Florida) Poirier (mariage le 7 janvier 1913 à Cascapédia). Après ses études au Séminaire de Rimouski et à l'Université d'Ottawa, le père de Mireille s'enrôle volontairement dans l'armée canadienne en 1940. Il porte le grade de Major au moment de son licenciement en 1945. Diplômé de l'université Laval en 1947, il pratique le droit à New Carlisle, avant de gravir les échelons de la magistrature, en étant nommé substitut du Procureur général (1963), juge de la Cour supérieure (1966), juge de la Cour d'appel du Québec (1973) et juge doyen de la division du Québec de la Cour d'appel (1886). De plus, il joue un rôle influent dans le parti libéral québécois et canadien comme dirigeant et comme candidat. De son premier mariage, six enfants sont nés. Il épousa en secondes noces Thérèse Allard le 1^{er} mars 1991. Le 10 août 1996, au cours d'une réunion familiale à l'occasion du mariage de sa fille Suzanne avec Clément Cayer, on lui remettait la médaille de l'Ordre du Canada pour souligner sa vaillance durant la Deuxième Guerre mondiale, son rôle dans la magistrature et sa contribution au sein de la Fédération canadienne du rein. Il est décédé quelques semaines plus tard, le 4 septembre³.

Mireille se rattachait à la lignée de Laurent. Elle était la sœur de Marc-André* et la nièce de Jean-Eudes*, membres de l'Association des Dubé d'Amérique.

Son oncle Jean-Eudes Dubé, né le 6 novembre 1926 à Matapédia, a épousé Noëlla Babin, le 25 juin 1956 à St-Siméon, comté de Bonaventure. Il a été avocat, député, ministre⁴ dans les gouvernements Pearson et Trudeau et juge⁵ à la Cour fédérale. Il a écrit son autobiographie *Du banc d'école au Banc fédéral*⁶, un roman comprenant deux tomes : *Beurivage I Les eaux chantantes* (1996) et *Beurivage II L'Affaire Mactavish* (1998) et un roman plus récent *Le second poignard* (2005)⁷.

1. Avis de décès, *Le Soleil*, 17 octobre 2007, p. 59.

2. Voir *Les Descendants de Mathurin Dubé et Marie Campion*, p. 322, groupe 2248 et p. 473, groupe no 3965.

3. *Le Bé*, no 4, Décembre 1996, p. 20.

4. Un résumé de sa carrière politique peut être consulté sur le site Internet <http://www2.parl.gc.ca/parlinfo/Files/Parliamentarian.aspx?Item=05f27042-0864-4a1d-9615-33d1398ba07b&Language=F>

5. Il a été juge à la Cour fédérale du Canada (première instance) du 9 avril 1975 au 6 novembre 2001. http://cas-ncr-nter03.cas-satj.gc.ca/portal/page/portal/fc_cf_fr/Former_Judges_Protho

6. Voir *Le Bé*, no 13, Décembre 1999, pp. 18-21.

7. Le site Internet Regroupement des Éditeurs Canadiens-Français (RCÉF), présente ainsi la production littéraire de « Jean-Eudes Dubé (qui) puise profondément dans les souvenirs de son enfance et, tout autant, dans la vaste expérience humaine qu'il doit à sa triple carrière d'avocat, d'homme politique et de juge à la Cour fédérale du Canada. Quand un juge se fait romancier, réalité et fiction se confondent. Avec quel éclat! » http://www.livres-disques.ca/recf/products/product_detail.cfm?id=4520

Aux membres des familles éprouvées par ces décès, nous présentons nos plus sincères condoléances.

PROCHAINE ACTIVITÉ DE L'ADA

Salon des familles souches à Laurier

Les 22, 23 et 24 février 2008, Place Laurier (maintenant connue sous la raison sociale Laurier) accueillera le Salon des familles souches.

Organisé par la Fédération des familles-souches du Québec, ce Salon en est à sa neuvième édition. Cet événement annuel regroupe généralement une douzaine d'organismes s'occupant de généalogie et d'histoire de famille en plus d'une cinquantaine d'associations de familles représentées par des membres bénévoles et attire annuellement quelques milliers de visiteurs.

L'Association des Dubé d'Amérique en sera à une sixième participation à ce Salon de généalogie depuis sa première présence en février 2003.



*Au nom du conseil d'administration
et de l'équipe de rédaction du Le Bé,
nous vous souhaitons de Joyeuses Fêtes.*

*Que ce temps des Fêtes et la Nouvelle Année
vous combent de bonheur, de joie,
de santé et de sérénité !*

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-
publication
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante:
Fédération des familles-souches du Québec
CP 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC), G1V 4C6
IMPRIMÉ – PRINTED PAPER SURFACE

Port de retour garanti
Dépôt légal — Bibliothèque nationale du Québec

Prière de livrer cet exemplaire à :